

Autour des comparaisons

Marco V. García Quintela*

*Universidade de Santiago de Compostela

Pour Dominique Briquel

Resumen: Es frecuente el recurso a la comparación en los estudios de humanidades y ciencias sociales, y en particular en los estudios de historia de las religiones y de mitología. Por el contrario, no abunda la reflexión sobre las razones que fundamentan esta práctica. Además, las reflexiones sobre la comparación suelen hacerse desde el interior de una disciplina, obviando una mirada más general. El presente texto resume en forma de artículo largo tres aproximaciones complementarias al problema de la comparación. En primer lugar, presenta la génesis del método comparativo confundida con el origen mismo de la reflexión histórica y con un papel destacado de la comparación religiosa. Seguidamente se muestra cómo la comparación se generaliza en otros ámbitos de conocimiento y cómo se produce un diálogo entre ciencias naturales y humanas en torno a la comparación desde el siglo XIX dando lugar a una serie de disciplinas con base comparativa en el siglo XX. Seguidamente, se presenta una tipología de las comparaciones enfatizando tres posiciones diferentes en relación con la práctica y cómo se expresan con unas formas semejantes en un triple plano teórico, antropológico y de la historia de las religiones. También se muestra cómo la falta de rigor metodológico en el uso o rechazo a la comparación lleva al mantenimiento de posiciones epistemológicas equívocas o poco fundamentadas. Por último, se abordan tres aspectos complementarios de la práctica comparativa. La “causalidad” y el problema de las “supervivencias” como forma de explicación comparativa con límites no siempre considerados. La analogía y sus reglas como forma de pensamiento comparativa relacionada con reflexiones de la filosofía y la psicología cognitiva y la necesidad de una reflexión analógica estructural. Finalmente se señalan los peligros derivados de la idea de “reconstrucción”, usada a veces en los estudios comparativos, que pretende otorgar a la práctica comparativa una capacidad reificadora (falsa o equívoca) en vez de asumirla como una poderosa herramienta de conocimiento.

Palabras clave: Comparación, génesis y diversidad de la comparación, tipos de estudios comparativos, crítica o aceptación de la comparación, causalidad y supervivencia, analogía, ciencia cognitiva, estructura, reconstrucción comparativa.

Abstract: The use of comparison is frequent in humanities and social sciences studies, and in particular in the studies of history of religions and mythology. On the other hand, there is not much reflection on the reasons behind this practice. In addition, reflections on comparison tend to be made from within a discipline, ignoring a more general view. This text summarizes in the form of a long article three complementary approaches to the problem of comparison. First, it presents the genesis of the comparative method confused with the very origin of historical reflection and with an outstanding role of religious comparison.

It then shows how the comparison becomes generalised in other fields of knowledge and how a dialogue between natural and human sciences takes place around the comparison since the nineteenth century, giving rise to a series of disciplines with a comparative basis in the twentieth century. Second, a typology of comparisons is presented emphasizing three different positions in relation to practice and how they are expressed with similar forms on a triple theoretical, anthropological and history of religions plane. It is also shown how the lack of methodological rigour in the use or the rejection of comparison leads to the maintenance of epistemological positions that are equivocal or poorly founded. Third, three complementary aspects of comparative practice are dealt with. The concept of «causality» and the problem of «survivals» as a form of comparative explanation with some limits not always considered. The analogy and its rules as a form of comparative thought related to reflections of philosophy and cognitive psychology and the need for an analogical reflection structurally founded. Finally, the dangers derived from the idea of «reconstruction», sometimes used in comparative studies, are pointed out, which aims to give comparative practice a reifying capacity (false or equivocal) instead of assuming it as a powerful tool of knowledge.

Keywords: Comparison, genesis and diversity of comparison, types of comparative studies, critique or acceptance of comparison, causality and survival, analogy, cognitive science, structure, comparative reconstruction.

Résumé: Le recours à la comparaison est fréquent dans les études en sciences humaines et sociales, et en particulier dans les études d'histoire des religions et de mythologie. Cependant, il n'y a pas beaucoup de réflexion sur les raisons derrière cette pratique. De plus, les réflexions sur la comparaison ont tendance à être faites à l'intérieur d'une discipline, ignorant une vision plus générale. Ce texte résume sous la forme d'un long article trois approches complémentaires au problème de la comparaison. En premier lieu, il présente la genèse de la méthode comparative confondue avec l'origine même de la réflexion historique et avec un rôle remarquable de comparaison religieuse. Il montre ensuite comment la comparaison se généralise dans d'autres domaines du savoir et comment un dialogue entre sciences naturelles et sciences humaines s'établit autour de la comparaison depuis le XIX^e siècle, donnant naissance à une série de disciplines à base comparative au XX^e siècle. Ensuite, une typologie des comparaisons est présentée en mettant l'accent sur trois positions différentes par rapport à la pratique et comment elles s'expriment avec des formes similaires sur un triple plan théorique, anthropologique et d'histoire des religions. On montre aussi comment le manque de rigueur méthodologique dans l'utilisation ou le rejet des comparaisons conduit au maintien de positions épistémologiques équivoques ou mal fondées. Enfin, trois aspects complémentaires de la pratique comparative sont abordés. La « causalité » et le problème des « survivances » comme forme d'explication comparative avec des limitations pas toujours prises en compte. L'analogie et ses règles en tant que forme de pensée comparative se rapportent aux réflexions de la philosophie et de la psychologie cognitive et à la nécessité d'une réflexion analogique structurelle. Enfin, on souligne les dangers dérivés de l'idée de « reconstruction », parfois utilisée dans les études comparatives, car elle vise à donner à la pratique comparative une capacité de réification (fausse ou équivoque) au lieu de l'assumer comme un outil puissant de connaissance.

Mots-clés: Comparaison, genèse et diversité des comparaisons, types d'études comparatives, critique ou acceptation de la comparaison, causalité et survivance, analogie, science cognitive, structure, reconstruction comparative.

La comparaison est une méthode des sciences humaines et sociales qui pose dans la pratique des problèmes compliqués. De plus, il est difficile de fournir une application standard qui aille au-delà des hypothèses valables seulement dans des secteurs restreints de la communauté scientifique dans lesquels la validité de cette méthode est reconnue.

Génétiqnement la comparaison dans le sens moderne du terme est apparue parallèlement à sa mise en œuvre dans le domaine des sciences naturelles, où elle est une pratique courante. Bien qu'une idée reçue fasse valoir que la pratique comparative des naturalistes a influencé les sciences humaines¹, il a pu être démontré dans la genèse de l'évolutionnisme sociologique dans l'Angleterre victorienne « that the intellectual life of the period exhibits many cross-currents, some surprising, and some, probably, untraceable », en référence spécifique à l'influence des perspectives humanistes sur les sciences naturelles².

Toutefois, on peut faire remonter la préhistoire de la comparaison presque jusqu'ou on veut, et on peut citer de nombreuses étapes intermédiaires. Ainsi, lorsque Hérodote (II, 49-51) donne des noms grecs aux dieux égyptiens il présente le résultat d'une comparaison entre les caractéristiques et les attributs de ces dieux et des dieux grecs, en indiquant en outre qu'il a mené une enquête spécifique. Plus tard, cette pratique de trouver les équivalences entre les dieux d'un peuple et ceux de la communauté ethnique de l'observateur, situation habituelle dans l'Antiquité, reçoit le nom d'*interpretatio*, selon une formule connue de Tacite³.

Au Moyen Âge, il faut citer le polygraphe musulman iranien Islam Al Biruni (973-1048) comme l'un des précurseurs du comparatisme dans son traité sur l'Inde. Il commence son exposé en soulignant les différences entre les Arabes et les Hindous dans les domaines de la langue et de la religion, cibles particulières de la comparaison⁴. Al Biruni appartenait à une culture ouverte et son livre présente des références à la culture grecque classique, au christianisme et au judaïsme pour clarifier les différents points, tels que la présentation comparative des fondements des diverses religions :

As the word of confession, « There is no god but God, Muhammad is his prophet », is the shibboleth of Islam, the Trinity that of Christianity, and

1. Par exemple, au sujet de l'influence des études de zoologie sur la méthodologie comparative de James G. Frazer voir Segal, 2001 ; au sujet de l'impact de la morphologie botanique de Goethe sur l'œuvre de Mircea Eliade, voir Smith, 2000, p. 315-331.

2. Voir Borrow, 1966, p. 109, également p. 108-118 et *passim*.

3. Tacite, *La Germanie*, 43, 3 ; Ando, 2005.

4. Alberuni, 1910, p. 17-20.

the institute of the Sabbath that of Judaism, so metempsychosis is the shibboleth of the Hindu religion⁵.

Plus tard, quand les chroniqueurs espagnols décrivent la religion des peuples américains ils développent aussi une herméneutique comparative basée sur trois piliers : le christianisme des chroniqueurs eux-mêmes, leurs connaissances plus ou moins directes de la religion islamique, encore présente en Espagne au XVI^e siècle, et la religion des Anciens, telle qu'elle est représentée à la Renaissance⁶. Au fil du temps ces études ont été renforcées par la connaissance des langues parlées par les Amérindiens. Ainsi, Garcilaso de la Vega Inca (1539-1616) combine les raisonnements linguistique et religieux pour donner une explication de la religion des Incas et du meilleur moyen de les convertir au christianisme⁷. Cette analyse comparative et partagée des langues et des religions est présente au XVII^e siècle dans un autre courant intellectuel mis en évidence par Guy G. Stroumsa⁸. Le titre de l'ouvrage d'Edward Brerewood (1565-1613) est significatif : *Enquiries touching the diversity of languages and religions through the chief parts of the world*, même s'il ne montre pas la perspective comparative de l'auteur que nous apprécions, par exemple, dans cette présentation du christianisme orthodoxe :

Now as touching the proper characters of their religion, I must, for the better defigning and remembring of them, set before me some instance or pattern, to compare it, and other sects of Religion withal : And that is most fit to be the Roman Church, both because their differences with that Church specially, are in Writers most observed. So that, by that means my discourse may be the shorter, and yet no lesse perspicuous to you, that know the Opinions of the Romane Church so well⁹.

La comparaison est donc basée sur la connaissance que le lecteur anglican a de la religion catholique, qui facilite, selon Brerewood, la connaissance du christianisme orthodoxe. En même temps, la comparaison est une méthode d'exposition car elle lui permet d'abrégé son argumentation.

En nous en tenant à ces précédents, ce texte traitera le problème de la comparaison de trois points de vue complémentaires. Nous commencerons par

5. Alberuni, 1910, p. 50.

6. Bernand et Gruzinski, 1992.

7. Garcilaso de la Vega, 1991, p. 5-6, explications sur la phonétique de la langue inca ; p. 420-26, intérêt que les Amérindiens conservent le dialecte de Cuzco pour faciliter leur évangélisation ; p. 424, comparé au latin comme langue franche ; p. 67-80, sur l'interprétation linguistique correcte de phénomènes religieux.

8. Stroumsa, 1997.

9. Brerewood, 1614, p. 126-127.

une présentation de la genèse de la méthode dans quelques-unes des disciplines qui l'ont appliquée ou l'appliquent habituellement, puis nous essaierons de fournir une systématisation des modes d'explication comparative en soulignant les similitudes observées entre différentes disciplines et, enfin, nous indiquerons quelques problèmes soulevés par la pratique comparative.

Le libellé du texte a un caractère axiomatique car il vise à la concision et la clarté. Presque tous les points mériteraient une recherche spécifique de nature historiographique, méthodologique ou philosophique (approches qui existent déjà dans certains cas), mais ce texte a pour but, à la fois limité et ambitieux, de donner un aperçu de l'utilisation de la comparaison en sciences humaines. Cela signifie perdre de vue certains détails qui auraient besoin d'être examinés dans une étude plus approfondie, mais, en même temps, offrir des regards obliques et des rapports entre les sujets et les disciplines qui, autrement, passeraient inaperçus.

La genèse de la méthode comparative

Historiquement, la grammaire a été établie comme la première discipline « comparative ». Ceci est dû à la découverte, à partir du *xvi^e* siècle, de séries de relations, tout d'abord lexicales puis grammaticales, entre les langues asiatiques récemment connues, surtout le sanskrit, et les langues européennes, anciennes ou modernes.

En 1786, après de nombreuses études partielles, l'Anglais William Jones (1746-1794) signale que la connaissance de l'Inde, dissimulée dans une nuée de fables, est seulement possible à partir de quatre piliers dont les deux premiers sont « their Languages and Letters » et « their Philosophy and Religion », et les deux autres l'art et les écrits sur la science et les arts¹⁰. Il reprend le premier point en soulignant le fait que les divers conquérants de l'Inde à travers l'histoire ont montré peu de connaissances du sanskrit, langue très ancienne et profondément liée à la religion brahmanique, et c'est là qu'apparaît la question indo-européenne, dans quelques phrases publiées très souvent, ce qui n'a rien d'étonnant car le reste du discours a beaucoup moins de force :

The Sanscrit language, whatever be its antiquity, is of a wonderful structure ; more perfect than the Greek, more copious than the Latin, and more exquisitely refined than either ; yet bearing to both of them a stronger affinity, both in the roots of verbs, and in the forms of grammar, than could possibly have been produced by accident ; so strong, indeed, that no philologer could examine them all three without believing them to

10. Jones, 1799a, p. 25. Discours prononcé le 2 février 1786.

have sprung from some common source, which perhaps no longer exists. There is a similar reason, though not quite so forcible, for supposing that both the Gothick and the Celtick, though blended with a very different idiom, had the same origin with the Sanscrit ; and the old Persian might be added to the same family, if this were the place for discussing any question concerning the antiquities of Persia¹¹.

Au début du XIX^e siècle, Rasmus Christian Rask (1787-1832) et Franz Bopp (1791-1867) ont systématisé, indépendamment, l'analyse comparative des structures de ces langues et simultanément, à partir de 1813, se propage le mot « indo-européen » pour s'y référer. Alors commença un effort systématique qui a conduit à l'acquisition de connaissances et des outils nécessaires pour l'étude des langues regroupées sous ce nom. Se distinguent les travaux de F. Max Müller (1823-1900), Allemand installé à Oxford pour enseigner le sanskrit, qui réalise l'effort considérable d'éditer « The Sacred Books of the East ». L'œuvre d'Antoine Meillet (1866-1936)¹² constitue une autre étape importante.

Au début du XX^e siècle Ferdinand de Saussure (1857-1913) a critiqué les pratiques de la grammaire comparée, principalement l'étude des langues en dehors des conditions sociales des sujets parlants, le vocabulaire organiciste et le programme de « reconstruction »¹³. Il faut remarquer qu'Antoine Meillet et Joseph Vendryès, chacun à leur façon, essaient d'éviter ces problèmes, tout en se situant dans le *mainstream* de la grammaire comparée. Le premier indique dans la préface de son livre le plus célèbre sur les langues indo-européennes :

La grammaire comparée n'a pas pour but de reconstruire l'indo-européen, mais, grâce à la détermination des éléments communs indiqués par les concordances, de mettre en évidence ce qui, dans chacun des idiomes historiquement attestés, est la continuation d'une forme ancienne de la langue, et ce qui est dû à un développement propre et original. Elle se propose moins encore d'expliquer l'indo-européen : aucune méthode connue ne permet de faire, pour expliquer l'indo-européen, autre chose que des suppositions invérifiables.¹⁴

Vendryès, à son tour, écrit dans un chapitre sur « La parenté linguistique et la méthode comparative » :

11. Jones, 1799a, p. 26.

12. Voir Meillet, 1903, souvent réédité et traduit.

13. Laks, 2002, expose les éléments du problème et un choix de textes de Saussure.

14. Meillet, 1903, p. VIII.

On s'est cru dès lors autorisé à dire que le français par exemple ou l'italien étaient nés du latin, et à parler de langues mères, et de langues filles, et de langues sœurs. Terminologie fâcheuse, parce qu'elle donne une idée fautive du rapport des langues entre elles. Il n'y a rien de commun entre la « parenté » des langues et la filiation ou la génération, au sens physiologique de ces termes.

Une langue ne donne pas naissance à une autre ; nul linguiste ne saurait fixer l'heure où la naissance se serait produite.

Et quelques pages plus loin,

... les linguistes qui reconstituent l'indo-européen se trouvent à un degré supérieur condamnés à un travail purement schématique. L'indo-européen des linguistes n'a aucune réalité concrète : ce n'est, comme on l'a dit, qu'un « système de correspondances ». Il suit de là que le plus savant connaisseur de l'indo-européen serait incapable d'exprimer dans cette langue une phrase aussi simple que « le cheval court » ou « la maison est grande ». Ce que savent les plus habiles se réduit aux principes de la structure grammaticale : personne ne peut parler l'indo-européen, mais un linguiste doit être capable de dire quelles étaient les catégories de cette langue et comment elles s'y exprimaient, quelle valeur y avaient les suffixes et les désinences.

Et cela est l'essentiel, car cela permet d'établir par des moyens linguistiques les rapports historiques qui unissent les langues entre elles. La méthode comparative, bien qu'elle soit tournée vers le passé le plus lointain, n'a en effet de portée qu'en sens inverse, en éclairant le détail des langues attestées par des documents¹⁵.

Aujourd'hui X. Tremblay établit la situation de la grammaire comparée :

Toute comparaison ne s'assortit pas d'une reconstruction, et la grammaire comparée ici décrite n'est qu'un des procédés comparatifs possibles... Mais les comparatistes s'évadent à l'occasion de la grammaire comparée, ou comparent des faits de langues indo-européennes sans visée reconstructive : la narratologie comparée, la dialectologie ou géographie comparée en son entier, et même d'une certaine façon l'application de la géographie linguistique qu'est la paléontologie linguistique et l'outil de la philologie historique qu'est l'étude des emprunts sont bien des disciplines comparatives, mais non reconstructives.

Expliciter les procédés de la grammaire comparée n'est de ce fait en aucune manière promulguer des décrets sur la seule comparaison licite, mais définir

15. Vendryès, 1921, p. 349 et 355.

une règle de raisonnement. Une fois qu'une méthode a été choisie, que certains axiomes ont été adoptés, il faut s'y tenir et ne pas faire interférer deux argumentations ou deux séries causales d'ordre différent. La plupart des erreurs ou des paralogismes est issue non d'informations erronées ou de volontés irrationnelles, mais de l'extrapolation abusive de conclusions hors du domaine où elles avaient été démontrées et pouvaient s'appliquer.¹⁶

Puis il cite les limites de la grammaire comparative signalées traditionnellement, qu'il juge impropres car :

Elle a permis pour la première fois de sortir la linguistique de spéculations gratuites, d'émettre des prédictions vérifiables, de décrire les langues non pas conformément à un patron importé..., mais avec des catégories intrinsèques aux langues. Elle est l'une des quelques sciences humaines dont la méthode se rapproche des sciences naturelles. Ce succès a cependant un prix, qui est le même pour toutes les sciences depuis le XVIII^e s. : l'abstraction et le divorce d'avec l'expérience commune¹⁷.

Cette grammaire comparée du début du XXI^e siècle a peu à voir avec le succès public reçu par celle formulée par F. Max Müller et ses collègues du XIX^e siècle. Par conséquent, avant de juger la discipline dans son ensemble, il faut prendre conscience de son histoire longue et complexe.

Après la grammaire, l'anthropologie a aussi été fondée sur une base comparative. Joseph-François Lafitau (1681-1746), en 1724 et à la suite de son étude sur les Amérindiens du Canada, a publié *Mœurs des Sauvages américains comparées aux mœurs des premiers temps* avec un programme comparatif présenté dans la description du frontispice de son œuvre :

Le frontispice représente une personne en attitude d'écrire, et actuellement occupée à faire la comparaison entre plusieurs monuments de l'Antiquité, pyramides, obélisques, figures, panthées, médailles, auteurs anciens, et entre plusieurs relations, cartes, voyages, et autres curiosités de l'Amérique au milieu desquelles elle est assise. Deux Génies rapprochent ces monuments les uns des autres, lui aident à faire cette comparaison, en lui faisant sentir le rapport qu'ils peuvent avoir ensemble. Mais le temps à qui il appartient de faire connaître toutes choses, et de les découvrir à la longue, lui rend ce rapport encore plus sensible en la rappelant à la source de tout, et lui faisant comme toucher au doigt la connexion qu'ont tous ces monuments avec la première origine des hommes, avec le fond de notre Religion, et avec tout

16. Tremblay, 2005, p. 174-175.

17. Tremblay, 2005, p. 177.

le système de révélation faite à nos premiers Pères après leur péché, ce qu'il lui montre dans une espèce de vision mystérieuse.¹⁸

La pleine acceptation de la méthode comparative par les nouvelles disciplines, la sociologie et l'anthropologie, se produit avec la parution de grandes synthèses évolutionnistes comme celles de Johan J. Bachofen (1815-1887), *Das Mutterrecht* (1861) ; de Karl Marx (1818-1883), dans sa théorie des modes de production et son explication de la dynamique historique comme conséquence de la lutte des classes ; ou de Edward B. Tylor (1832-1917), *Primitive culture* (1871). Tous ces travaux sont basés sur des compilations d'informations, souvent inégales, sur les peuples et les cultures exposées au regard vaste et impérialiste des Européens de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Ces auteurs ont cherché à démontrer que toutes les cultures passent par des étapes identiques ou des phases caractéristiques, qui diffèrent selon les textes. Dans ce groupe nous pouvons distinguer le livre de Lewis Morgan (1818-1881) *Ancient society* (1877), extrêmement influent par lui-même ainsi que par l'usage qu'en ont fait Marx et Engels. Morgan propose un modèle comparatif semblable à celui que présente Lafitau entre les Amérindiens « primitifs » et les civilisations de l'Antiquité, mais avec une vision sociologique beaucoup plus riche. Il s'arrête surtout sur les Iroquois, qu'il a pu étudier directement, et sur les formes sociales « primitives », conservées comme vestiges dans les sociétés grecques et romaines. Son but, explicite dans le sous-titre « Researches in the Lines of Human Progress from Savagery through Barbarism to Civilization », consiste à expliquer comment l'humanité a évolué au fil du temps. La pratique comparative lui sert alors à classer les faits sociaux suivant divers degrés de complexité qu'il organise ensuite en une séquence temporelle en accord avec les principaux types sociaux identifiés. Morgan présente son objectif en quelques lignes :

It is well to obtain an impression of the relative amount and of the ratio of human progress in the several ethnical periods named, by grouping together the achievements of each, and comparing them with each other as distinct classes of facts. This will also enable us to form some conception of the relative duration of these periods. To render it forcible, such a survey must be general, and in the nature of a recapitulation. It should, likewise, be limited to the principal works of each period¹⁹.

D'un point de vue théorique, conventionnel et anglo-saxon, le texte d'Edward B. Tylor publié en 1889 est présenté comme le signal de départ de la comparaison en anthropologie²⁰. Sa proposition se divise en quatre points :

18. Lafitau, 1724.

19. Morgan, [1877], p. 29.

20. Tylor, 1889.

1. Identification de séries (*clusters*) de traits culturels associés, nommés *adhesions* parce qu'ils sont souvent liés. Ces *adhesions* sont identifiées, classées et comptées dans le plus de sociétés possibles. Par exemple, l'émergence d'une importante participation des hommes dans l'agriculture, l'absence relative des femmes dans ce domaine et l'utilisation de la charrue lourde et d'animaux de trait.

2. Ces *adhesions* sont expliquées en montrant leur rationalité en tant que principes généraux du comportement humain, dont l'explication semble aller de soi. Par exemple, en débattant sur la dérobade face aux parents par alliance dans certaines sociétés, telle que « le tabou de la belle-mère », selon lequel le gendre ne peut pas parler en présence de la mère de son épouse, Tylor relie le tabou à l'usage britannique nommé *cutting* pour conclure « so like is the working of the human mind in all stages of civilisation, that our own language conveys in a familiar idiom the same train of thought »²¹.

3. Il existe des sociétés où les *adhesions* ne fonctionnent pas mais on y détecte certains éléments d'une *adhesion* recherchée, éléments considérés comme *survival* d'un état antérieur. Ainsi, si deux éléments sont généralement associés, l'apparition d'un élément singulier serait une « survivance » du couple antérieur qui aurait perdu sa moitié.

4. Le classement des sociétés tout au long du prétendu cours du développement historique se base sur des séries qui suivent le modèle des survivances. Les cas exceptionnels sont situés dans les interstices entre les cas les plus réguliers montrés par les *adhesions* communes et ceux qui ne présentent pas ce genre d'éléments²².

Ces quatre phases sont incluses dans quatre expressions : identification des similitudes, fonction, les différences comme les survivances, la sériation chronologique ou évolutive. Ainsi, nous voyons que la méthode comprend une première identification des similitudes et des différences avec un essai d'explication et, seulement en dernier lieu, bien que vitale aux yeux de Tylor, conformément aux modèles intellectuels en vigueur à l'époque, apparaît la dimension évolutive ou chronologique, également présente dans l'identification des exceptions ou des anomalies telles que les « survivances ».

Il convient de le dire parce que dans l'historiographie de la théorie anthropologique, ce qui a survécu est le dénommé « problème de Galton » du nom de Francis Galton, président de la session scientifique où Tylor a présenté sa thèse. Galton

21. Tylor, 1889, p. 248.

22. D'après Hammel, 1980, p. 146-147.

lui a objecté que vu que les sociétés peuvent emprunter des coutumes et donc des « patterns of adhesion », le nombre d'*adhesions* indépendantes pourrait être très inférieur à celui qui est détecté à première vue. Comme la fréquence de concurrence des traits culturels était essentielle pour établir la régularité de l'association, il fallait employer une méthode d'appariement. Qu'une association n'apparaisse qu'une seule fois dans l'histoire et soit ensuite diffusée, ou qu'elle émerge de manière indépendante dans plusieurs sociétés, sont deux choses différentes²³.

Bien sûr, les problèmes posés sont multiples et ceux qui dérivent de la qualité des connaissances ethnographiques disponibles ne sont pas des moindres. Aux États-Unis, a émergé rapidement une réponse à l'étude comparative de la main de Franz Boas (1858-1942), qui a également impliqué une critique de l'évolutionnisme sous-jacent dans la méthode comparative mise en œuvre par Tylor :

Therefore we must also consider all the ingenious attempts at constructions of a grand system of the evolution of society as of very doubtful value, unless at the same time proof is given that the same phenomena could not develop by any other method. Until this is done, the presumption is always in favor of a variety of courses which historical growth may have taken²⁴.

L'alternative proposée par Boas est le fondement de la méthode historico-culturelle, définie sommairement dans ces mêmes pages comme l'étude détaillée des coutumes d'une tribu dans le cadre de sa répartition géographique par rapport aux tribus voisines dans le but de révéler les conditions de l'environnement, les facteurs psychologiques et les relations historiques dans lesquelles se produisent ces coutumes. En outre, point clé de la méthode, il est entendu qu'elle doit être mise en œuvre sur « a well defined, small geographical territory »²⁵. Parallèlement dans l'anthropologie britannique naît un besoin similaire de faire une place aux études détaillées de cas individuels : c'est la réaction du fonctionnalisme menée par Bronislaw Malinowski (1884-1942).

Il faut également y ajouter des essais fondateurs dans le domaine de l'ethnologie, tels que *Les Rites de passage* (1909) de Arnold van Gennep (1873-1957), ou *l'Essai sur le don* (1924) de Marcel Mauss (1872-1950), basés sur la sériation et le traitement comparatif d'un grand nombre de faits ethnographiques. Ainsi, au-delà des grandes explications des propositions inspirées par l'évolutionnisme anthropologique, la

23. Hammel, 1980, p. 147 ; voir aussi Roscoe, 2006, p. 35-37. Notons que le problème peut se superposer à l'ambition ancienne et chimérique des études indo-européennes de reconstruire la proto-langue.

24. Boas, 1896, p. 905.

25. *Ibid.*

comparaison a permis la création d'une grande partie de concepts opérationnels grâce auxquels la discipline établit ses méthodes et ses thèmes.

En fait, les études comparatives en anthropologie sont une des modalités standard de la discipline et elles se rattachent même à une pratique fonctionnaliste qui, menée à l'extrême, s'épuise d'elle-même. En 1951 Alfred R. Radcliffe-Brown (1881-1955) proclamait que « without systematic comparative studies anthropology will become only historiography and ethnography. Sociological theory must be based on, and continually tested by, systematic comparison »²⁶.

Cette approche est à son tour à l'origine de deux développements théoriques ultérieurs. D'une part ce qu'on appelle le « néo-évolutionnisme »²⁷, et de l'autre le « structuralisme ». Sans faire ici l'historiographie de la question, il suffit d'évoquer la dette intellectuelle que Claude Lévi-Strauss (1908-2009) a toujours reconnue envers Radcliffe-Brown²⁸.

L'Histoire des Religions est née à mi-chemin entre la linguistique et l'anthropologie, et elle hérite le fondement comparatif des deux disciplines. Il n'y a pas d'histoire des religions digne de ce nom si elle n'est pas comparative ; nous renvoyons aux auteurs cités dans l'introduction.

Le rapport entre l'histoire des religions au sens moderne, c'est-à-dire en tant que discipline académique, et l'étude du langage est évident. W. Jones, auteur de la fameuse phrase (*supra* n. 11) qui définit la grammaire comparée indo-européenne, a écrit à la même époque un essai intitulé *On the Gods of Greece, Italy, and India* :

In drawing a parallel between the Gods of the Indian and European Heathens, from whatever source they were derived, I shall remember, that nothing is less favorable to inquiries after truth than a systematical spirit, ... In fact, since all the causes of polytheism [énumérées et expliquées plus haut] contributed largely to the assemblage of Grecian Divinities, (though Bacon reduces them all to refined allegories, and Newton to a poetical disguise of true history,) we find many *Joves*, many *Apollos*, many *Mercuries*, with distinct attributes and capacities : nor shall I presume to suggest more, than that, in one capacity or another, there exists a striking similitude between the chief objects of worship in ancient Greece or Italy, and in the very interesting country which we now inhabit [Inde].

26. Radcliffe-Brown, 1951, p. 16.

27. Par exemple, Murdock, 1949, avec des données sur 250 sociétés pour présenter une explication générale du fonctionnement de la famille et de son évolution : le programme de Morgan mis à jour.

28. Lévi-Strauss, 1958, p. 333-338.

The comparison, which I proceed to lay before you, must need be very superficial ; partly from my short residence in Hindustan, and partly from my want of complete leisure for literary amusements ; but principally because I have no European book to refresh my memory of old fables²⁹.

Mais ce travail n'a pas eu la même répercussion que sa proposition linguistique. Parmi les travaux des linguistes, appelés aujourd'hui indo-européistes, qui travaillent sur des questions religieuses, se distingue la *Deutsche Mythologie* (1^{ère} éd. 1835) de Jacob Grimm (1785-1863) qui part de la solidarité entre les langues germaniques pour explorer leur mythologie commune, ainsi que leur religion au sens large. Pour chaque sujet, le point de départ est la présentation linguistique des termes pertinents dans les différentes langues pour passer ensuite aux témoignages largement cités. De plus, dans son discours il a recours aux traditions allemandes et à des parallèles établis dans d'autres provinces du monde indo-européen.

Nous devons à F. Max Müller (1823-1900) l'introduction de la formule « Comparative Mythology » dans un texte intitulé ainsi de 1856. L'ouvrage présente, en premier lieu, un résumé des résultats de la grammaire comparée des langues indo-européennes puis fournit des interprétations mythologiques fondées sur une conception primitiviste de la langue :

This earliest period, then, previous to any national separation, is what I call the mythopœic period, for every one of these common Aryan words is, in a certain sense, a myth. These words were all originally appellative ; they expressed one out of many attributes, which seemed characteristic of a certain object, and the selection of these attributes and their expression in language, represents a kind of unconscious poetry, which modern languages have lost altogether³⁰.

Cela est dû à une caractéristique particulière des langues primitives dont les substantifs sont directement liés aux perceptions sensibles : « Hence, the only definition we can give of language during that early state is, that it is the conscious expression in sound, of impressions received by all the senses »³¹.

Les mots abstraits n'existaient pas et ils sont le résultat d'un long processus³². Dans cet état de civilisation, chaque mot, chaque formule qui reflète en quelque sorte la nature porte une charge de genre, de la même manière les verbes auxiliaires

29. Jones, 1799b ; voir App 2009.

30. Je le cite d'après Max Müller, 1867, p. 52.

31. Max Müller, 1867, p. 54.

32. Voir l'argument contraire de P. Sauzeau, 2004.

n'existent pas en tant que tels, parce qu'ils sont imprégnés d'abord de sens spécifiques, ainsi :

Where we speak of the Sun following the dawn, the ancient poets could only speak and think of the Sun loving and embracing the dawn. What is with us a sunset, was to them the Sun growing old, decaying, or dying. Our sunrise was to them the Night giving birth to a brilliant child ; and in the Spring they really saw the Sun or the Sky embracing the earth with a warm embrace, and showering treasures into the lap of nature.³³

Ces mots sont l'extrait de naissance de la « mythologie solaire » en tant qu'alter ego de la mythologie comparée héritière de la grammaire comparée.

La deuxième partie de l'essai consiste en la présentation de thèmes mythologiques pris de différentes régions du monde indo-européen. L'étude étymologique, soutenue par la grammaire comparée, trouve toujours une référence solaire ou astrale dans le nom de divers êtres mythologiques et, par conséquent, les histoires dans lesquelles ils sont impliqués sont le reflet de l'état primitif de la langue selon l'interprétation que nous venons d'exposer.

Ces idées ont pesé lourd, indéniablement, sur les études de mythologie et ont été souvent critiquées, mais ce discrédit peut conduire à sous-estimer leur importance à l'époque de leur éclosion, ainsi que l'énorme impact de l'œuvre culturelle de F. Max Müller qui a aidé à construire une histoire des religions indépendante des croyances³⁴. Maintenant nous voulons seulement souligner que cette proposition est basée sur l'établissement d'une analogie entre le langage et l'environnement naturel, en particulier astral. La question de l'analogie est aussi à l'origine de nombreux problèmes du comparatisme dans ses différentes versions. Tant et si bien que Müller en personne a critiqué l'emploi que W. Jones faisait des analogies dans son essai sur les dieux classiques et ceux de l'Inde³⁵, parce qu'il n'appliquait pas les règles de la mythologie comparée, tout en reconnaissant que ces règles avaient été formulées après les écrits de Jones, et surtout parce qu'il avait recours à des étymologies insoutenables selon les progrès de la grammaire comparée du XIX^e siècle. Ces études peuvent avoir plus ou moins de succès et méritent notre attention, mais il prévient :

But when coincidences between different religions and mythologies are searched out simply in support of preconceived theories, whether by the

33. Max Müller, 1867, p. 63-64.

34. Girardot, 2002.

35. Dans Max Müller, 1873, publié originellement dans *Contemporary Review*, 1870, cet essai ne se trouve pas dans toutes les éditions du livre.

friends or enemies of religion, the sense of truth, the very life of all science, is sacrificed, and serious mischief will follow without fail. Here we have a right, not only to protest, but to blame³⁶.

La mythologie comparée a eu un écho spécial dans les études indo-européennes, mais elle ne s'est pas limitée à ce domaine. Dans ce sens il faut citer le livre influent de W. Robertson Smith (1846-1894) intitulé *Lectures on the Religion of the Semites*, car il partage l'évolutionnisme et l'emploi de la méthode comparative pour étudier la famille des langues sémitiques :

Let it be understood from the outset that we have not the materials for anything like a complete comparative history of Semitic religions, and that nothing of the sort will be attempted in these Lectures. But a careful study and comparison of the various sources is sufficient to furnish a tolerably accurate view of a series of general features, which recur with striking uniformity in all parts of the Semitic field, and govern the evolution of faith and worship down to a late date³⁷.

Évoquons, pour terminer, l'œuvre immense de James Georg Frazer (1854-1941), surtout *The Golden Bough. A Study in Comparative Religion* (1890), qui tente d'expliquer la transition de la magie à la science par la religion. Dans sa mouvance le groupe de Cambridge dirigé par Jane Harrison (1850-1928) a interprété la religion grecque à la lumière des progrès de la connaissance des religions « primitives »³⁸ et s'est appliqué systématiquement à la recherche des « survivances », en accord avec le genre d'étude conçue par Tylor³⁹.

Toutefois ces propositions ont provoqué de rapides réactions anti-comparatives partageant l'esprit de celles que Boas a formulées en anthropologie. Citons dans ce sens un essai de Lewis R. Farnell (1856-1934) qui rejette l'utilisation des modèles proposés par l'anthropologie des « sauvages » pour expliquer la religion grecque et, subsidiairement, propose la nécessité d'une « adjacent anthropology » qu'il circonscrit au monde méditerranéen et au Proche-Orient, car « it is these that specially interest most of us, and we feel we cannot solve their problems by means of savage anthropology alone »⁴⁰.

36. Max Müller, 1873, p. 319, ce qu'il fait dans un cas qu'il examine juste après.

37. Robertson Smith, 1889, p. 16.

38. Evans-Pritchard, 1965, présente un panorama des histoires des religions inspirées par l'évolutionnisme.

39. Voir la révision de la notion de « survivance » faite par Sauzeau, 2007.

40. Farnell, 1905, p. 18. Critique assaisonnée d'une défense du discours classiciste comme le montre l'affirmation : « Greek mythology, after all, is the most beautiful of any of which we have record », p. 16.

En ce qui concerne la littérature, les études comparatives forment un domaine fondamental dont j'ignore les détails⁴¹. Je me permets de souligner le travail d'Hector Munro Chadwick (1870-1947) et de Nora K. Chadwick qui ont mené, à partir de *The Heroic Age* (1^{ère} édition 1912) jusqu'aux trois volumes de *The Growth of Literature* (1932), une étude comparative sur un certain nombre de poèmes réputés « épiques », bien qu'ils préfèrent l'expression « heroic poem », identifiés dans l'épopée grecque et l'épopée germanique, avec des formes similaires chez les Mongols, les Tatars, les Finlandais et les Serbes, entre autres. Ces poèmes partagent une conception narrative : leur but est d'être représentés comme un divertissement, et des similitudes dans leurs trames : ils relatent les aventures de héros assoiffés de gloire. Les Chadwick considèrent que cette littérature est un reflet de la société, caractérisée par un éthos aristocratique et militaire renforcé, précisément, par les poètes qui chantent la gloire des guerriers. Il s'agit là de l'« âge héroïque » de nombreuses sociétés, qui apparaît toutefois à diverses époques⁴².

L'école finlandaise d'études folkloriques mérite une mention dans ce contexte. Antti Aarne (1867-1925) s'y distingue par son essai de systématisation des contes traditionnels recueillis de la tradition orale par les folkloristes, notamment en Europe du Nord. Son travail a été complété par le folkloriste américain Stith Thompson (1885-1976) qui a traduit l'œuvre d'Aarne en anglais et élargi son système de classification⁴³. La première édition de ce travail était un petit volume d'Aarne, intitulé *Verzeichnis der Märchentypen*, publié en 1910 dans la collection Folklore Fellows Communications éditée par la Scientiarum Fennica Academy à Helsinki. Ce détail est important parce que, parmi les premiers volumes de la série, plusieurs s'occupent du thème de la systématisation du folklore, et parce que la collection est toujours vivante avec 314 volumes publiés jusqu'à aujourd'hui (<http://www.folklorefellows.fi/>). Actuellement, la classification de référence dans ce domaine est celle de Stith Thompson (1955-1958), qui comprend six volumes avec plus de 3 500 pages.

Dans les études comparatives sur le conte populaire, l'œuvre de Vladimir Propp (1895-1970) est aussi importante. Pour présenter le contexte de parution de son œuvre, on peut signaler un volume compilé par T. Todorov, publié à Paris en 1965 sous le titre *Théorie de la littérature*⁴⁴. L'ensemble des essais présente la thèse

41. Je me permets de renvoyer aux remarques critiques sur l'évolution de la discipline aux États Unis de Spivak, 2003.

42. Apports plus récents dans ce sens Watkins, 1995 ; Miller, 2000.

43. Aarne, Thompson 1961 ; il convient de souligner le travail de Kaarle Krohn 1963-1933, en situant le folklore finlandais et son étude dans une perspective internationale depuis le début du 19e siècle, voir Richmond 1961.

44. Traduit en espagnol avec le titre plus précis de "Teoría de la literatura de los formalistas rusos" (1970), édition que j'ai sur ma table : Todorov 1976.

fondamentale de ce courant sur la façon d'étudier la production littéraire par elle-même, indépendamment du contexte, de l'auteur, des destinataires (questions qui, d'ailleurs, vont et viennent dans des méthodologies d'étude selon des modèles et influences très variés). Parmi ces essais, celui écrit par V. Propp en 1928 sur « Les transformations des contes merveilleux » s'impose comme l'un des jalons de la méthode comparative⁴⁵. Ce travail, avec la *Morphologie du conte*, définit bien une comparaison qui peut déjà être considérée comme structuraliste.

L'idée de « survivance » est toujours présente sous d'autres mots chez Propp, qui fait prévaloir l'expression religieuse d'un motif face à son expression dans le conte populaire quand il signale que « tout élément des religions disparues aujourd'hui est toujours préexistant à son utilisation dans un conte »⁴⁶. Ce principe est complété par un autre dans le même sens « si on trouve le même élément dans deux formes, dont l'une remonte à la vie religieuse et l'autre à la réalité, la forme religieuse est primaire, celle de la vie pratique secondaire »⁴⁷, bien qu'il établisse ensuite diverses précautions sur la vérification de ces principes généraux. Le quatrième paragraphe du texte est plus original pour son époque. Il consiste en une tentative de systématiser les versions en établissant 16 façons de modifier la structure des contes ; cette série ne peut être établie qu'en faisant appel à la comparaison. L'autre essai de la même année, « Morphologie du conte », consiste en la dissection des trames de 100 histoires compilées par Alexandre Afanassiev (1826-1871) : il établit une systématisation du type de récit, des fonctions des personnages, etc.

Avec ce travail nous nous situons sur le seuil de la méthode structurale d'analyse du mythe et de son fondement comparatif. D'autres étapes existent dans la progression des études avant d'arriver à l'œuvre de Lévi-Strauss. On peut citer Roman Jakobson (1896-1982) ou Algirdas Julien Greimas (1917-1992) qui montrent un intérêt plus poussé pour la linguistique dans leurs œuvres et dont l'influence dans les études de mythologie comparative demanderait un traitement spécifique.

La jeune sociologie comparative est aussi fondamentale. Les œuvres d'Émile Durkheim (1858-1917) et de Max Weber (1864-1920) sont résolument comparatives. Le premier aspirait à ce que les comparaisons prennent modèle sur les expériences de laboratoire des sciences naturelles de sorte que la sociologie transcende sa focalisation sur les détails et les cas uniques, sans tomber toutefois dans des généralisations qui simplifient la réalité en vertu de lois universelles

45. Également publié dans Propp, 1965, 171-200.

46. Propp, 1965, 176.

47. Propp, 1965, 177.

ou de vérités philosophiques : entre ces deux groupes se trouvent les « espèces sociales » qui sont les entités comparables. Le second proposait la notion de « type idéal » comme un moyen de permettre le dialogue entre les conditions sociales et historiques spécifiques et des approches plus générales. Les types idéaux se situent, dans cette conception, entre l'exclusivité des faits historiques et le caractère prescriptif des lois⁴⁸.

L'histoire apparaît tardivement dans le domaine des études comparatives et joue un rôle secondaire. Si à présent la linguistique, l'histoire des religions, ou certaines branches de l'anthropologie, de la sociologie et des études littéraires, sont considérées comme des disciplines comparatives, il n'en est pas de même pour l'histoire. La preuve en est la place secondaire qu'occupe la revue *Comparative Studies in Society and History*, fondée en 1958, dans le panorama de la discipline. Les propositions de Marc Bloch (1886-1944), publiées entre 1928 et 1934⁴⁹, ont été décisives dans ce domaine. L'auteur reconnaît le rôle pionnier de la linguistique et de l'anthropologie comme disciplines humanistes de base comparative et propose leur extension à l'histoire, en mettant en évidence les différentes formes qu'elle peut prendre et en rappelant surtout que :

Pratiquer la méthode comparative, c'est donc, pour les sciences humaines ... rechercher, afin de les expliquer, les ressemblances et les dissemblances qu'offrent des séries de nature analogue, empruntées à des milieux sociaux différents⁵⁰

Fervent partisan de cette pratique, Bloch énonce les résultats attendus de l'application de la méthode comparative :

1. Capacité de proposer des recherches. Par exemple quand, faute de documents, certains phénomènes évidents dans une société passent inaperçus dans une autre, la comparaison incite à les découvrir.
2. Capacité d'expliquer les survivances ou d'identifier des traits archaïques. Cela se produit lorsqu'une pratique n'a pas d'explication dans un domaine social ou historique, mais qu'il existe des parallèles pleinement fonctionnels dans d'autres horizons qui lui redonnent un sens.
3. Capacité d'étudier les influences. Il s'agit de déterminer ce qui a une origine commune, ce qui est le résultat de l'emprunt, ce qui a un sens fonctionnel.
4. Capacité d'établir les filiations.

48. Ragin, Zaret, 1983.

49. Bloch, 1928, 1930 ; voir Hill, et Hill, 1980 ; Fink, 1989, p. 117-120, 171-172.

50. Bloch, 1930, p. 34.

5. Capacité d'établir des similitudes et des différences dans l'évolution et de rechercher leurs causes. La similitude d'un phénomène dans un autre contexte, invite à la bonne explication, au-delà des intuitions pures, dépourvues de tout fondement.

Dans l'œuvre de M. Bloch la marque comparative est particulièrement présente dans *Les Rois thaumaturges* (1924) livre fondé sur les analyses de la religion et de la magie faites par les ethnologues et qui s'intéresse également à des situations spécifiques des monarchies européennes du Moyen Âge. Il tente de répondre à la question posée par les ethnologues, à savoir pourquoi certaines croyances, qui pour nous sont des boniments, articulent efficacement des éléments importants de l'ordre social ?

La maturité scientifique de M. Bloch a eu lieu au même moment, en 1934, que l'émigration à New York des membres de l'*Institut für Sozialforschung* dirigé par Max Horkheimer. Moses I. Finley (1912-1985), à la fois juriste et historien, a été un membre actif de ce groupe. Dans son travail il a incorporé la sociologie de Max Weber à l'étude de l'histoire ancienne et, surtout, la notion de « type idéal » qui, dans son application pratique, possède une dimension comparative importante. On peut questionner l'inclusion de Georges Dumézil (1898-1986) dans ce panorama de l'histoire, bien qu'à l'occasion il ait joué à se proclamer historien⁵¹. Mais, dans un aperçu de la genèse de la méthode comparative, c'est là où il s'ajuste le mieux puisque les années trente du xx^e siècle ont vu, également, sa méthode atteindre sa maturité. Il construit une méthode qui synthétise la grammaire comparée d'A. Meillet, la sociologie française de M. Mauss et de Marcel Granet (1884-1940), plus que celle de Durkheim, et l'ethnographie de J.G. Frazer. Si la comparaison se situe à la base des disciplines que Dumézil réunit, la comparaison sera, par conséquent, la clé de sa méthode et donnera naissance à ce qui a été dénommé la « nouvelle » mythologie comparée⁵², où le terme *new* souligne le contraste avec les travaux des comparatistes du xix^e siècle.

Dans l'œuvre de Dumézil on distingue quatre périodes : de formation (1924-1938) ; sociologique (1938-1950) ; structuraliste (1959-1966) ; de synthèse (1966-1986). Chacune de ces étiquettes exige certes des nuances, mais elles suffisent à notre argumentation⁵³. Le Dumézil le plus connu (et le plus critiqué) est celui de la deuxième période ; il soutenait alors la théorie, basée sur la sociologie, selon laquelle les analogies identifiées entre les mythes grâce à la comparaison avaient un fondement social. Par conséquent, la mythologie serait un « reflet » – voici

51. Dumézil, 1973, p. 10.

52. Littleton, 1966.

53. García Quintela, 2001 ; Miller, 2000 ; Dubuisson, 1993, p. 23-128.

le mot-clé – de la structure sociale. L'origine de l'idéologie tripartite se situerait donc dans l'existence primitive, chez les Indo-européens, d'une société répartie en trois classes : prêtres, guerriers et producteurs. Durant la troisième période Dumézil abandonne la théorie du reflet. La comparaison ne révélerait pas un fondement social mal justifié de la pensée mythologique, mais des structures qui reflètent la base commune génétique des formes mythologiques et religieuses dont nous disposons chez les divers peuples historiques et dans leurs cultures. En 1950, il indiquait clairement qu'au lieu de s'intéresser à un lointain passé indo-européen il pensait étudier, dorénavant, les modalités adoptées par ce passé dans les transformations historiques perceptibles dans diverses provinces du monde indo-européen à travers des témoignages écrits⁵⁴.

La plupart des auteurs cités ou évoqués jusqu'ici ont joué un rôle de fondateurs, ils constituent, pour une large mesure, les piliers sur lesquels repose une partie substantielle de la production scientifique des domaines dont ils se sont occupés. Il est à remarquer que pratiquement aucun de leurs disciples plus ou moins immédiats ne s'est penché sur les questions générales qui ont stimulé ces pionniers. Dans un autre ordre d'idées, il convient de noter que la mauvaise réputation de la méthode comparative vient de sa relation avec l'évolutionnisme au moment de sa genèse : tous les grands comparatistes du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle ont été évolutionnistes. Cela signifie que la critique de l'évolutionnisme et son dépassement ont eu comme effet secondaire l'abandon du comparatisme. Toutefois, il est significatif que des auteurs comme Bloch, Finley ou Dumézil comparent sans qu'il existe un fond évolutionniste dans leurs propositions ou sans que ce contexte, le cas échéant, ait un éclairage particulier.

Aujourd'hui les travaux comparatifs ont une santé relativement bonne, mais il faut aussi reconnaître qu'ils se présentent de manière si hétérogène, même dans le cadre restreint de certaines disciplines spécifiques, qu'il est difficile d'en rendre compte. En grammaire comparée on peut citer les propositions néo-comparatives et néo-évolutionnistes qui relient l'histoire des langues à la dynamique des populations⁵⁵. Indiquons, en outre, l'existence d'autres formes de comparatisme linguistique, lié aux études de psychologie cognitive, comme le travail sur les formes linguistico-cognitives employées pour rendre compte de l'espace entrepris par S. Levinson et ses collaborateurs⁵⁶.

54. Dumézil, 1950.

55. Laks, 2002 ; Villar, 2005, avec un effort notable à fin de comprendre et d'expliquer les questions posées par ce courant, pour conclure sur un « il n'y a pas lieu » .

56. Voir une synthèse dans Levinson, 2003, et les chapitres et travaux réunis dans Levinson, Wilkins, 2006, et dans la revue *Language Sciences*, 30, 2008.

En anthropologie il existe des courants néo-évolutionnistes qui débattent toujours sur les questions posées à la fin du XIX^e siècle⁵⁷. Toutefois, il convient d'évoquer également l'œuvre de Marshall Sahlins (né en 1930), à la fois l'un des pionniers du néo-évolutionnisme (dans ses travaux du début des années soixante) et l'un de ceux qui ont développé certains aspects du structuralisme⁵⁸.

Dans le domaine de l'histoire des religions il existe plusieurs écoles qui appliquent divers modes de comparaison. Le courant phénoménologique peut presque être donné pour mort⁵⁹, mais d'autres voies sont ouvertes. On peut en apprécier un éventail dans un volume édité en 1997 par F. Böespflug et F. Dunand⁶⁰. En Italie la méthode comparative a connu un développement particulier jouissant d'un soutien académique indéniable ; s'y distingue l'œuvre d'A. Brelich (1913-1977)⁶¹. La littérature comparée constitue un domaine spécifique immense et est dotée d'un appareil institutionnel considérable. Il en va de même pour la sociologie, surtout dans sa branche historico-comparative qui jouit aussi d'une structure institutionnelle et doctrinaire spécifique⁶².

Dans le domaine de l'histoire des sciences et de la philosophie, G.E.R. Lloyd⁶³ compare, ces dernières années, les conditions de la genèse et de la diffusion de la pensée scientifique en Chine et en Grèce. En outre, il existe un courant, surtout anglo-saxon, qui étudie les liens entre les cultures du Moyen Orient et de la Grèce pour y détecter les influences reçues par la Grèce Antique⁶⁴. Dans le champ de la théorie de la connaissance, il convient de signaler l'influence de l'essai de R. Horton⁶⁵ qui compare la forme de pensée scientifique de l'Occident et les formes africaines traditionnelles.

L'histoire est en situation de faiblesse. L'une des causes est, sans aucun doute, le lien étroit existant entre l'histoire et la formation nationale, qui est un obstacle à l'emploi de la comparaison⁶⁶. Mais d'autres projets minoritaires aux manifestations diverses ont aussi leur importance.

57. Mace, Pagel, 1994 ; Peregrine, 2001. Et un « discours de la méthode » dans Ember, et Ember, 2009.

58. Sahlins, 1987.

59. Synthèses pratiques : Díez de Velasco, 2006 ; Ryba, 2006.

60. Böespflug, et F. Dunand, 1997.

61. Voir les travaux sur l'école italienne de S. Ribichini, P. Xella et M.G. Lancellotti, dans Marín Ceballos, et San Bernardino, 2006 ; et Massenzio, 2005.

62. Voir les synthèses de Ragin, 1987 ; Kalberg, 1994 ; Vigour, 2005.

63. Lloyd, 1990.

64. En dernier lieu, Burkert, 2002.

65. Horton, 1967a ; 1967b.

66. Detienne, 2001.

Les espèces de la comparaison

Parmi ces manifestations je vais m'intéresser à certains travaux sur les comparaisons dans l'histoire des religions car ils me sont plus familiers, mais je vais essayer de montrer qu'ils sont étroitement liés à des études similaires faites dans d'autres disciplines. Car, bien que les discussions se produisent parfois dans un circuit fermé au sein de chaque domaine, le fait est que les questions soulevées traversent en permanence les limites des différentes disciplines⁶⁷.

Pour étoffer mon argumentation je vais m'appuyer sur la classification proposée par T. Skocpol et M. Somers⁶⁸ des formes d'utilisation des comparaisons en sociologie historique. Ces auteurs ont proposé l'image d'un triangle dont les sommets seraient occupés par les pratiques appelées *Parallel comparative*, issues d'une théorie « établie » à partir d'une série de cas comparés, *Contrast Oriented Comparative*, qui consiste à affirmer la spécificité des cas particuliers pour annuler ainsi la capacité d'explication de la comparaison, et *macro-Analytic Comparative*, qui cherche à montrer les déductions causales de processus et de structures à grande échelle.

Dans le domaine de l'histoire des religions, le lieu équivalent à la perspective *parallel comparative* pourrait correspondre aux études d'inspiration phénoménologique, même si leur rôle actuel est limité. Ce courant est présenté comme un moyen de comprendre les religions de façon autonome face à d'autres orientations, telles que l'histoire, la théologie, la sociologie, la religion, etc. et revendique une histoire spécifique. Fondée par le savant hollandais P.D. Chantepie de Saussaye

67. La première version de ce texte ayant été écrite en 2011 je n'ai pas pu utiliser de manière approfondie Calame, et Lincoln, (éds.), 2012. De l'ensemble des contributions ressort une idée partagée par les divers auteurs : la comparaison est utile, nécessaire voir incontournable, mais il faut renoncer aux comparaisons de grand élan pour définir, cependant, des stratégies de comparaison « micro » qui peuvent jeter une lumière sur des sujets délimités et en soulignant toujours les différences entre les *comparanda*. D'autre part, l'introduction signée par les éditeurs et presque tous les chapitres présentent des remarques historiographiques qui ne signalent pas ce que la démarche proposée reprend des thèses d'auteurs tels que Boas ou Farnell, que nous avons déjà cités, tout comme celles des opposants aux comparaisons et généralisations inspirés par l'évolutionnisme dominant de leur temps. Dans les disciplines humaines ce type de retour épistémologique et méthodologique en arrière n'est pas toujours mauvais et il est parfois même nécessaire. En revanche, je ne vois pas la raison de le faire en brouillant les pistes sur ce qu'on a entrepris : proposer une sorte de revival du « retour au village » proposé naguère par Boas ou Malinowski agrémente de postmodernisme. Sur les limites du revival de Boas on peut voir Verdon, 2007 ; je n'ai pas trouvé d'étude sur le revival théorique de Malinowski qui, néanmoins, me semble bien présent.

68. Skocpol, Somers, 1980.

(1848-1920)⁶⁹, elle fournit au fil du temps des applications variées : purement descriptives, philosophiques, psychologiques et visant à « la compréhension phénoménologique »⁷⁰. C. J. Bleeker nous donne une définition des buts de l'étude phénoménologique de la religion :

It started from the conviction that it is more important to try to understand the unique quality of religious phenomena than giving too much attention to out-ward traits of resemblance. It was struck by the fact that e.g. magic, sacrifice, and prayer occurs in a number of religions, yea all over the world. Therefore the question arose which the religious significance of such constitutive elements of religion could be. In this process of research the facts are severed from their historical context and combined in an ideological connection. The result is that one gets a deeper insight into the meaning and the structure of the religious phenomena.⁷¹

D'autre part, G. Widengren expose des idées similaires lorsqu'il résume le fonctionnement de la méthode phénoménologique :

La méthode phénoménologique, en se basant sur la philologie et la méthode comparative, comprend donc les stades suivants : 1) la description des faits ; 2) l'arrangement des faits dans un ordre systématique ; 3) l'interprétation des faits pour en comprendre la signification ; 4) l'essai d'établir un type, une structure, un mécanisme, sans violer en aucune manière les faits historiques, mais aussi sans confondre phénoménologie et histoire.⁷²

La distinction entre la phénoménologie et l'histoire est basée sur une idée préconçue, celle de la nature constante des aspects spécifiques de la vie religieuse, car l'auteur affirme qu'il est pertinent de présenter les étapes successives d'un phénomène sans en extraire des conclusions historiques. Il s'agit d'un *a priori* qui n'a de sens que sous l'angle d'une théorie basée sur des principes philosophiques, religieux ou théologiques qui orientent la recherche comparative postérieure.

Il est difficile de trouver aujourd'hui un équivalent de ces positions dans les sciences sociales et humaines en raison du discrédit général dont elle souffre face aux options post-modernes actuelles. Peut-être qu'un équivalent approprié et pertinent, car il est diamétralement opposé idéologiquement et culturellement à la phénoménologie, serait la méthode avec laquelle le marxisme a géré la théorie

69. Ryba, 2001.

70. Bleeker, 1959.

71. Bleeker, 1971, p. 14. Cet article montre la relation étroite de symbiose entre la pratique phénoménologique et la théologie en raison du contexte institutionnel.

72. Widengren, 1971, p. 172. Díez de Velasco, 2006 ; Ryba, 2006.

des modes de production, leur nombre dans l'histoire, leur distribution et les changements qu'ils ont subis. Cette méthode impliquait des problèmes allant au-delà du débat académique pour atteindre la définition de pratiques politiques qui ont eu un impact réel dans le processus historique du xx^e siècle. Dans ce cas, les recherches empiriques ont été entièrement réalisées à partir de principes théoriques plus ou moins stricts dont il s'agissait (presque) toujours de corroborer la justesse⁷³.

Il est plus aisé de trouver des exemples de la perspective *Contrast Oriented Comparative*. Considérons un texte de J. Scheid et J. Svenbro⁷⁴, auteurs situés sous l'égide comparative de G. Dumézil et de J.-P. Vernant. Ils constatent que l'explication qui donne Dumézil d'une série de divinités romaines de l'Empire représente un exemple d'idéologie trifonctionnelle mais, en même temps, cette structure et cet ordre sont absents dans d'autres documents de la même série, et ils signalent :

La difficulté naît du fait que l'on est contraint de retrouver toujours et partout cette structure, en tout cas dans les ensembles où elle est attestée une fois. Elle est censée être un héritage..., transmis sans modification essentielle... Ce préjugé, qui prend comme point d'arrivée ce qui n'est qu'un point de départ, bloque à notre avis la recherche.⁷⁵

Comme alternative ils proposent un comparatisme *contrastif*, « visant surtout à mettre en évidence les différences, et ne se contentant pas de cataloguer les ressemblances entre les cultures comme autant de manifestations d'une 'essence cachée' » (p. 304). Ce comparatisme *contrastif* (appelé aussi méthode « micro-comparative ») part de la recherche sur l'héritage commun (propre aux études indo-européennes) pour conduire à une différenciation de plus en plus affinée des faits comparés après un travail empirique spécifique⁷⁶.

Ce point de vue est proche de celui de C. Geertz. Dans son essai « Local Knowledge: Fact and Law in Comparative Perspective »⁷⁷, Geertz pose le

73. On peut voir M. Godelier, 1977 et 1975. La littérature marxiste sur le sujet est aussi vaste que dépourvue de sens si l'on ne partage pas les principes politiques et idéologiques qui la soutiennent.

74. Scheid, Svenbro, 1997. La collection d'études réunie par Calame, et Lincoln, (éds.), 2012, pourrait très bien se placer dans cette position herméneutique. D'ailleurs la collaboration signée par Scheid, 2012, continue l'argument de l'article que nous suivons maintenant.

75. Scheid, et Svenbro, 1997, p. 301 ; et dans le même sens Scheid, 2012, p. 117.

76. Scheid, et Svenbro, 1997, p. 306.

77. Inclu dans Geertz, 1983, le texte a pour origine une conférence prononcée à la Yale School of Law en 1981.

problème des relations entre le particulier (fait) et le général (la loi) qui est l'axe réel autour duquel gravite la pratique comparative. Par sa nature, le thème choisi, la place de la loi dans les différentes cultures, devient d'autant plus pertinent que la loi, à la vocation nécessairement généraliste, s'applique, dans divers systèmes et sous différentes formes sociales, à des faits qui, par définition aussi, sont concrets. Il donne des exemples de ses arguments en analysant les variétés de « sensibilité légale » de l'Islam, de la tradition de l'Océanie et du droit coutumier malais, cas qu'il a étudiés sur le terrain. Mettre en perspective le sens précis des termes utilisés dans chaque culture par rapport aux autres permet d'affiner leur sens et leur compréhension en soulignant toujours les différences, la conclusion est évidente :

... a comparative approach to law becomes an attempt, as it has become here, to formulate the presuppositions, the preoccupations, and the frames of action characteristic or one sort of legal sensibility in terms of those characteristic of another.⁷⁸

Une fois que ces contrastes détaillés ont été constatés, se pose autrement la question latente de la possibilité d'une justice universelle, question d'actualité près de trente ans plus tard dans le débat politique en cours sur la mondialisation, et Geertz souligne la difficulté de répondre à la question quoi faire ? bien qu'il soit favorable à une « hermeneutic thinking » sur le droit :

... as a mode of giving particular sense to particular things in particular places... such that these noble, sinister, or merely expedient appliances take particular form and have particular impacts.⁷⁹

Il ne faut pas en conclure que ces approches rejettent de fait la comparaison. Surtout si nous essayons d'éviter le jeu de miroirs que produit l'émission de jugements sans une définition préalable de la place qu'occupe chacun dans les stratégies comparatives (*infra*).

Comme exemples des études *macro-Analytic Comparative* que nous pouvons situer, pour simplifier, dans un « juste milieu » entre les études universalistes et phénoménologiques de l'exemple pris dans l'histoire des religions et les études particularistes, contrastives, ou locales, nous emploierons deux travaux fondés sur des analyses historiographiques qui définissent les usages pratiques de la comparaison.

78. Geertz, 1983, p. 218.

79. Geertz, 1983, p. 232.

Dans un essai souvent cité, Ph. Borgeaud⁸⁰ étudie l'emploi de la comparaison dans le livre de 1724 du Père J.-F. Lafitau et constate que l'ambition profonde de chercher des explications générales à de nombreuses situations historiques et sociales nourrit l'histoire moderne des religions et, surtout, la pratique comparative telle qu'elle est formulée au XIX^e siècle, comme une tentative (toujours utopique) de classification générale de la diversité des phénomènes religieux. Borgeaud conclut : « toute classification générale, par conséquent, aurait le statut d'un essai, avec ce que cela représente de stimulant mais aussi d'inachevé »⁸¹. Toutefois, cet auteur juge la comparaison utile si les objectifs recherchés sont clairs et si l'on distingue la comparaison heuristique de la comparaison herméneutique.

La première a pour but de contourner une difficulté apparemment insurmontable à l'intérieur d'un corpus déterminé. Le recours à un corpus différent peut fournir, dans ces cas, un stimulant pour trouver la solution appropriée. Bien que le deuxième corpus ne donne pas une explication il peut en fournir une piste. Cette pratique est également utile pour dépasser les évidences ethnocentriques. L'un des résultats de cette pratique est la comparaison ethnographique appliquée au monde grec antique par l'école de Cambridge au début du XX^e siècle.

La comparaison herméneutique est différente, car elle se situe sur le plan de l'interprétation globale, elle a lieu entre des corpus bien organisés et établis, d'une certaine manière autosuffisants, qui, une fois confrontés, acquièrent de nouveaux profils. Ceci se produit de deux façons : on peut expliquer comment se présente l'élément jugé semblable dans deux systèmes culturels distincts ou, à l'inverse, on peut expliquer les différences entre ces deux systèmes à la lumière de cet élément : « à mesure que s'affine l'analyse des transformations, la juste évaluation des différents contextes culturels se précise, et vice-versa »⁸².

Robert A. Segal, pour sa part, reprend les critiques à la méthode comparative pratiquée par W. Robertson Smith et par J. Frazer. Mis en question surtout à cause de leur évolutionnisme, mais aussi parce que la méthode comparative (1) trouve seulement des similitudes entre les phénomènes et ignore les différences ; (2) confond similitude et identité ; (3) généralise de manière trop large ; (4) généralise prématurément ; (5) sort les phénomènes de leur contexte ; (6) généralise simplement⁸³. Puis il démonte ces six objections :

1. Comparer des phénomènes consiste tout simplement à les regrouper par paires, on ne cherche pas à établir d'avance ce qu'on trouvera et il est

80. Borgeaud, 1986.

81. Borgeaud, 1986, p. 68.

82. Borgeaud, 1986, p. 69, et p. 68-69.

83. Segal, 2001, p. 348.

faux d'affirmer qu'on trouvera seulement des similitudes. Plus encore, la comparaison des phénomènes est nécessaire pour trouver des différences et des similitudes. Même si l'on cherche uniquement des similitudes, il n'est pas possible de le savoir jusqu'au moment où les différences ne peuvent pas se convertir en similitudes. Ainsi, la méthode comparative sert à trouver aussi bien des similitudes que des différences.

2. C'est un truisme logique de dire que deux entités, bien que très similaires, sont malgré tout différentes. Par conséquent, la comparaison des phénomènes ne peut jamais révéler l'identité, seulement la similitude. Même la recherche de similitudes n'élimine pas les différences. Réciproquement, la poursuite exclusive des différences n'élimine pas les ressemblances. Les options ne sont jamais une identité complète ni l'exclusivité totale, mais seulement des similitudes plus proches ou des différences plus lointaines. En outre ceux qui recherchent des similitudes ne nient pas l'existence des différences, mais seulement leur importance.

3. Tous les phénomènes sont comparables. Les comparaisons sont utiles ou inutiles, incorrectes ou fausses, ni trop larges ni trop étroites.

4. Les comparaisons sont toujours provisoires. Elles sont corrigées et abandonnées si des faits nouveaux apparaissent. L'échec des généralisations existantes ne peut être un argument contre celles-ci.

5. Les comparaisons appropriées n'extraient pas les phénomènes de leur contexte et ne peuvent pas le faire. Il faut tenir compte ici de la qualité de l'information ethnographique (ou historique) disponible pour mener à bien une comparaison correcte. L'absence de données entraîne la disparition de la comparaison, tout simplement.

6. La comparaison n'est pas seulement permise elle est indispensable. Comprendre un phénomène, aussi spécifique soit-il, c'est l'identifier et en rendre compte. Identifier quelque chose, c'est le situer dans une catégorie, et en rendre compte c'est déterminer la catégorie à laquelle il appartient. Les deux procédés sont comparatifs⁸⁴.

Il termine en revendiquant l'usage de la méthode comparative que font les pionniers qu'il cite et conclut :

My defense of the comparative method, as illustrated by the differing uses to which Frazer and Smith put it, is that the method is open-ended. It can be used to decipher the differences among phenomena as well as to decipher the similarities... By itself, the method simply categorizes phenomena, but

84. Segal, 2001, p. 348-353. Segal omet les études en français.

the categorization prompts the quest for an explanation of the similarities or the differences found among cases of the category. The method dictates no one explanation and is compatible with any. Any explanation offered, whether of one case or of them all, is necessarily a generalization.⁸⁵

Les positions de Borgeaud ou de Segal peuvent être définies comme pragmatiques. Il s'agit d'éviter les modalités de la pratique qui sont dépassées par les transformations de la discipline sans pour autant abandonner ou affiner les éléments utiles.

D'un point de vue anthropologique cette ligne de recherche présente des exemples récents. Ainsi, L. Mjøset⁸⁶ propose une alternative « pragmatique » aux obstacles théoriques exprimés par les positions anti comparatives dominantes, elle consiste en une série de propositions pratiques comme 1) éviter les formulations théoriques de haut niveau et accepter par conséquent les théories de niveau intermédiaire comme des solutions de compromis dont la valeur est limitée dans le temps ; 2) avoir recours au principe d'observation participative (qui n'est pas valide pour toutes les disciplines), et 3) accepter que toute connaissance est partielle et pratique. T. Skocpol et M. Somers, citées plus haut, partagent aussi cette position, disons intermédiaire, puisque :

when Macro-analysts do write books, they face the challenge of integrating descriptive accounts with causal arguments. Historical trajectories cannot simply be juxtaposed and contrasted ; controlled comparisons (the best approximations possible) must be explicitly presented.⁸⁷

Les limites entre les espèces de la comparaison

L'image du triangle employée par ces auteurs décrit les rapports entre les différentes pratiques comparatives. Toutefois elle ne suffit pas pour expliquer le fonctionnement des critiques de la méthode comparative qui, surgies, comme nous l'avons vu, dès ses débuts, ont varié au fil de l'histoire et ont contribué à formuler les caractéristiques de chaque classe de comparaison. En outre, l'image du triangle, construite pour analyser les pratiques cognitives réalisées dans le domaine académique, laisse de côté les éléments qui donnent naissance à ces pratiques et sont les principes constitutifs de la réalité. C'est pourquoi, pour mieux décrire les caractéristiques des différentes espèces de comparaison et les problèmes fréquents de leur manque de définition intrinsèque, je propose l'image d'une ligne qui possède des précédents prestigieux⁸⁸.

85. Segal, 2001, p. 272-273.

86. Mjøset, 2006. Voir un traitement pragmatique du principe absolu dans Saler, 2001.

87. Skocpol, Somers, 1980, p. 195.

88. Platon, *La République*, VI, 509d-511e.

À une extrémité se trouvent les visions du monde et de la société fondées sur des croyances, qui peuvent être mystiques, théologiques, politiques, etc., peu importe : l'idée fondamentale est que la vision du monde et son explication sont organisées en fonction de ces croyances. Celui-ci serait l'extrémité ou le principe théologique, qui peut aussi être qualifié d'universel ou absolu. À l'autre extrême de la ligne se situerait la variété presque infinie des corps sensibles contemplés dans leur spécificité la plus rigoureuse, c'est le monde réel, ce serait l'extrémité du particulier ou de l'individuel.

Dans la vie sociale courante les extrêmes absolus n'ont pas une place très large et encore moins dans l'activité scientifique ou cognitive. En effet, les actions ou programmes scientifiques nés d'un point de vue de connaissance absolue, universelle ou théologique, qui ont été dans le passé une pratique dotée d'une présence sociale et historique et qui le sont encore parfois, ne sont pas acceptés dans le travail académique. Il semble déraisonnable et, surtout, il ne serait pas bien reçu par la communauté scientifique qu'un chercheur en sciences sociales s'érige en porteur d'un principe théologique pour expliquer une application particulière de celui-ci.

Par conséquent, compte tenu de leurs pratiques spécifiques, les chercheurs en sciences humaines et sociales se situeraient entre les deux extrêmes, oscillant ou se déplaçant idéalement le long des points successifs de la ligne (pour que le modèle soit rigoureux il faudrait y placer tous les scientifiques, mais cela dépasse mes compétences). En outre, ces mêmes individus vivent dans un monde où il existe des principes absolus et des croyances qu'ils partagent peut-être, mais nous pouvons penser que la plupart ne les partagent pas dans leurs manifestations les plus extrêmes et essaient de rendre compte des entités sensibles particulières dans leur diversité.

Rendre compte de la diversité c'est discriminer, c'est choisir les trois ou quatre cas qui méritent notre attention et décider pourquoi ils se distinguent comme objets d'étude ou d'intérêt de trois ou quatre autres cas plus ou moins proches⁸⁹ : pourquoi étudier les jeunes plutôt que les personnes âgées, pourquoi les forgerons plutôt

89. L'on peut faire appel à trois autorités qui théorisant sur leurs disciplines soulignent la nécessité de la sélection comme utile herméneutique. Sur la sélection comme base de la connaissance historique voir Croce, 2007 [1920], p. 91-92, et tout le chapitre sur « La scelta e il periodizzamento ». Sur la sélection de l'échantillon d'étude comme fondement de l'analyse littéraire et morphologique, voir Propp, 1970, p. 34, où l'auteur justifie comme pour construire sa théorie c'est légitime s'arrêter à une sélection de 100 contes. Et il écrit « Ce n'est pas la quantité des contes qui est importante, c'est la qualité de l'étude qui s'y applique ». Finalement, sur la sélection en archéologie voir Clarke 2014 [1984], p. 34.

que les tisserands, pourquoi les gens d'ici plutôt que ceux d'ailleurs, pourquoi ceux de cette époque plutôt que ceux d'une autre. En faisant cette discrimination on effectue une comparaison, comparer c'est classer et établir des typologies. La comparaison se trouve, dans ce sens, au fondement de la méthode scientifique telle que l'ont formulée les zoologues ou les géologues du début du XIX^e siècle et, également, à la base des nouvelles disciplines des sciences humaines et sociales, au sens moderne du terme⁹⁰. Alors, le problème de l'utilisation des comparaisons est de définir deux points de la ligne idéale que nous avons tracée.

Le premier point est celui où nous sommes, nous qui avons l'intention de rendre compte de certaines entités sensibles. Il s'agit d'identifier (en tant qu'observateurs de l'extérieur) ou spécifier (en tant qu'agents de la pratique cognitive) le point de départ de notre programme cognitif en reconnaissant *a priori* qu'aucune forme de pensée, de discipline ou de méthodologie scientifique n'est en mesure d'épuiser la complexité du sensible, à moins que nous acceptions de nous guider par un principe théologique ou universel. Cela implique une série de questions annexes. Par exemple, il est aussi admissible de se situer dans un discours disciplinaire rigoureux et fermé que dans une position plus ouverte avec des connotations inter-, trans-, ou multidisciplinaires. En outre, chaque discipline prend en charge un ensemble de pratiques ou de principes théoriques différents qui, bien que tous les membres de la communauté de cette discipline ne les appliquent pas de la même manière, sont reconnus comme légitimes ou propres à la discipline... en même temps que d'autres sont qualifiés d'inacceptables ou d'inappropriés. Ce point serait donc orienté vers le pôle Absolu ou Universel de la ligne, mais il n'en occupera (presque) jamais l'extrémité.

Le deuxième point se situe, à l'opposé, à partir de l'extrémité Particulière, régie par le principe de l'individualité et de l'irréductibilité de chaque être à aucun autre⁹¹. Si nous acceptons la pertinence d'une étude spécifique des êtres (humains) en tant qu'individus, nous nous bornerions à écrire des biographies, avec les limites des connaissances issues de l'accumulation et la juxtaposition de biographies qui, dans certains cas particuliers, ont bien sûr un sens⁹². Autrement dit, si on

90. Mais voir Ingold, 2000, ou Descola, 2005, sur la nécessité de surmonter la dichotomie nature / culture pour comprendre les processus sociaux et symboliques.

91. Au moins d'après l'ontologie naturaliste qu'emploie le discours scientifique. Il existe, bien sûr, d'autres possibilités comme celles que systématise Descola, 2005, dans la troisième partie du livre « les dispositions de l'être ». Est-il besoin d'insister sur le caractère comparatif des programmes d'Ingold ou de Descola ?

92. Des biographies de personnalités importantes, depuis l'Antiquité, jusqu'aux méthodologies de travail ethnographique pour recueillir les biographies d'un certain nombre d'individus, en passant par des études de cas de la psychologie et de la psychanalyse,

fait abstraction de la biographie tout discours social se concentrera uniquement sur une pluralité d'individus ou de situations concernant des groupes plus ou moins nombreux. C'est parce que nous ne comparons pas (ou rarement) des cas particuliers, nous ne comparons pas le discours de Jean avec celui de Pierre⁹³, nous comparons le sanscrit ou l'avestique avec le latin ou le grec ..., nous comparons les dialectes qui constituent un langage dans son ensemble ou, comme le fait Morgan, nous comparons des formes sociales en considérant leur degré de complexité, aussi bien chez les Iroquois que chez ceux qu'il juge leurs équivalents dans la Grèce antique ou à Rome. Cette pratique cognitive nous éloigne inexorablement de l'extrémité formée par l'accumulation de cas individuels juxtaposés et sert, en premier lieu, à introduire un peu d'ordre dans la diversité des entités sensibles, ce qui est déjà en soi une activité cognitive et comparative.

Sur la base de ces considérations, nous pouvons dire que l'histoire de l'application de certaines méthodologies comparatives consiste à détecter, pour chaque moment ou chaque phase de la pensée scientifique (que ce soit le paradigme de Kuhn ou l'épistème de Foucault), à quel endroit de la ligne se situent les observateurs, avec leurs disciplines et leurs méthodes, pour essayer d'expliquer un certain genre de situations correctement regroupées précisément en vue de leur analyse.

Le vrai problème qui se pose à ce point est que très souvent ne sont fixes ni le lieu où se situe le chercheur ni celui où se produit le premier groupe de faits ou de cas étudiés, et ils ne sont pas, non plus, prédéterminés en aucune façon. Pas même, ce qui est important, en identifiant d'abord un cadre théorique ou formel du point de départ de l'étude proposé. Il s'ensuit que l'identification de la position à partir de laquelle chacun parle, travaille et propose devient une question difficile et spécifique⁹⁴. Cette tâche d'identification n'est pas toujours

jusqu'à une catégorie théoriquement inépuisable de « bizarres », où se placeraient des personnages littéraires comme Mowgli de Kipling ou K de Kafka, et jusqu'à des figures historiques comme Gaspar Hauser, voir Feuerbach, 1833, ou Pierre Rivière et Herculine Barbin récupérés par Foucault 1994, 2010.

93. De nouveau, il y a toujours des exceptions, comme l'étude de l'oubykh réalisée par Dumézil à partir d'un seul parlant de la langue, ou les études des usages linguistiques particuliers de micro-groupes sociaux. Et quand Feuerbach étudie Hauser et Foucault Rivière, ils le font en remettant en question la vie sociale et la dialectique sur le discours médico-scientifique, le discours légiste et les usages institutionnels. Ces cas uniques servent à révéler les enjeux de la norme sociale et ses limitations.

94. L'histoire de l'historiographie, comme l'a mise en usage A. Momigliano (1908-1987), et d'autres après lui, est une discipline fondamentale dans ce sens. L'historiographie des différentes disciplines a une valeur similaire mais des approches plus complexes sont également pertinentes, comme celles proposées par Bourdieu, 1998. L'étude de Smith, 1990, est très originale dans son analyse des débats sur le christianisme comme fait

simple, car il est normal que se mêlent des questions de tradition académique, de culture nationale, des impulsions personnelles, des compétences techniques, etc. En outre, bien que la pratique de la critique à partir de positions telles que celles qu'établissent l'historiographie de la discipline ou des méthodes dissèque ces questions, le résultat n'est pas toujours heureux parce que quand un problème est souligné, érigé en principal pour des raisons diverses, d'autres problèmes peuvent être laissés de côté⁹⁵. Un autre risque est la difficulté de la spécialisation dans la pratique critique⁹⁶, ainsi que tous les problèmes dérivés du choix de la communauté érudite comme objet spécifique du travail scientifique⁹⁷.

Cette situation est aggravée par l'effet que peut avoir la critique du scientifique en tant que sujet social ou de son œuvre sur le scientifique lui-même et par les réactions qu'elle peut susciter sur son œuvre. C'est banal, mais je tiens à souligner que cette réaction peut impliquer un changement de position, une correction de la méthode, un changement dans l'objet de l'étude (changements qui peuvent aussi être le résultat d'une évolution autonome et indépendante de la critique) qui font que la critique d'une situation spécifique ne sert pas à une autre. C'est important parce que souvent, surtout quand il s'agit de travaux élaborés sur plusieurs décennies, comme certains de ceux que nous avons décrits dans la partie « Genèse », la pratique, presque inévitable, consistant à coller une étiquette à un auteur est également extrêmement injuste et banalisée. Nous l'illustrons avec trois exemples différents. Premièrement, évoquons la mythologie solaire dénigrée de F. Max Müller dont on ignore la parfaite intégration dans les paramètres académiques de son temps,

unique, incomparable, et donc paradoxalement dans l'extrême « Particulier » de notre ligne – quand il est une proposition théologique –, ou comme produit de son époque, comparable avec d'autres formes religieuses : ce qui lui déplace du pôle « Particulier » vers l'« Absolu » en le privant de sa charge théologique. Il existe aussi des problèmes de compréhension entre croyants et athées.

95. Le catalogue des critiques sur les travaux de G. Dumézil peut être vu comme une galerie de miroirs déformants où chacun choisit de se moquer de la silhouette qui lui semble la plus choquante. J'ai abordé l'aspect politique de ces critiques dans García Quintela, 2001, p. 121-200.

96. Soulignée, par exemple, par Momigliano 1980, p. 31-32, dans une de ses phrases emblématiques : « To write a critical history of historiography one must know both the authors one studies and the historical material they have studied ». Ou, « Giudicar uno studio moderno di storia greco-romana senza conoscenza delle fonti antiche è nel migliore dei casi impressionistico ; nel peggiore e più frequente dei casi è segno di arrogante ignoranza. Gran parte di ciò che se sente dire su Gibbon, Niebuhr, Grote, Meyer, Rostovtzeff..., no essendo fondato su una conoscenza dei documenti su cui questi storici lavoravano, è inutile », Momigliano 1980, p. 13.

97. Par exemple Bourdieu, 1984.

la capacité d'innovation et l'impact social, tout comme on ignore l'importance des autres aspects de la riche activité académique de Max Müller. Deuxièmement, pensons aux travaux de Dumézil, composés d'environ 17.000 pages écrites sur plus de soixante ans et en trois ou quatre étapes bien différenciées au cours desquelles il a abordé les mêmes questions⁹⁸. Le troisième exemple, l'œuvre de C. Lévi-Strauss, offre un cas curieux et inverse, elle révèle un degré de cohérence intellectuelle et méthodologique maintenu au fil des ans, comme le montrent les paragraphes sur Freud écrits en 1955⁹⁹ qui préfigurent le contenu de *La Potière jalouse*, publié 30 ans plus tard¹⁰⁰.

Par conséquent, la pratique comparative a rarement des limites très claires quand il s'agit de construire des œuvres concrètes. Il est encore plus rare que cette pratique soit soutenue par des appareils théoriques élaborés et il est tout à fait exceptionnel que de tels appareils se maintiennent avec cohérence au fil du temps chez un auteur, dans une école, ou dans un courant d'études. En effet, s'il en était ainsi, ce qui en principe aurait été une proposition théorique ou méthodologique se transformerait en une sorte de dogme, en situant cette théorie ou méthodologie à l'extrémité absolue ou universelle de notre ligne imaginaire.

Ceci existe dans certains cas (je songe aux discussions chez les marxistes sur les modes de production et le contraste entre les positions officielles des partis communistes et la réflexion libre de quelques intellectuels). Il n'est pas non plus rare de construire une critique qui cherche à pousser la position critiquée vers cette extrémité universelle de deux façons. D'une manière purement théorique, qui consiste en une critique facile, ou d'une autre, plus raisonnable, qui dérive précisément du manque de rigueur et de définition théorico-méthodologique de nombreuses propositions comparatives. Face à ce vide la position adverse peut aisément situer la cible à la place qui lui semble la plus avantageuse.

98. Belier, 1991, a organisé le corpus de Dumézil par thème et a construit, à partir de là, un raisonnement qui prouve les « contradictions » de la théorie de Dumézil, quand l'existence d'une telle théorie en tant qu'a priori est, tout simplement, irréaliste. Les variations dans le traitement des thèmes découlent des changements d'orientation méthodologique ou de simples doutes sur la meilleure explication possible, qui se sont produits dans une œuvre élaborée au cours de soixante-dix ans.

99. Date de la première version en anglais de *La Structure des mythes*, dans Lévi-Strauss 1958, p.227-266, sur Freud, p. 240-242.

100. Ceci pour arriver à lire que Lévi-Strauss, Dumézil et Max Müller, cités parmi d'autres, « consistently misrecognized products of their own imagination and desire [...] for objects having historic, prehistoric and/or transhistoric actuality », Lincoln, 2012, p.100. Et voilà..., une bonne raison pour qu'un jeune chercheur en histoire des religions économise la lecture d'un paquet de livres.

De cette façon, nous pouvons expliquer et comprendre de nombreux modes de fonctionnement du débat académique avec toutes les conditions qu'ils comportent, des points de vue purement épistémologiques jusqu'aux stratégies de pouvoir, en passant par toutes sortes de contraintes institutionnelles et disciplinaires. Toutefois, en nous concentrant sur cette dimension du problème, nous perdrons de vue l'une des questions les plus importantes : la possibilité d'une explication générale des phénomènes observés.

Il est évident que les théologiens, de la religion, d'un parti ou de l'académie, savent toutes les réponses et sont en mesure de fournir toutes les explications. Mais s'il ne nous semble pas raisonnable qu'un impératif théologique gère la connaissance, tout type de généralisation doit commencer par l'autre extrémité, celle de l'incommensurabilité des entités réelles. Comme nous l'avons déjà mentionné, pour travailler sur ces entités il est nécessaire de les regrouper selon différents critères et de construire des types et des classes, c'est l'abc de la comparaison. Ce qui conduit à la question de savoir jusqu'où va la comparaison, sur notre ligne, d'un simple groupe de quelques cas jusqu'à une problématique ayant un ample degré de généralisation et, de nouveau, la question se pose : où situons-nous la limite entre la généralisation acceptable, en termes profanes, de la connaissance objective, et celle qui semble fâcheusement une proposition théologique ? Tout cela indépendamment des usages rhétoriques que l'on peut faire de cette situation dans une perspective de critique de la pratique comparative.

À ce stade, il peut être utile d'utiliser un exemple. Au cours des années trente du xx^e siècle G. Dumézil et É. Benveniste ont écrit plusieurs articles sur l'organisation sociale représentée dans des récits attestés chez des locuteurs de différentes langues iraniennes, en considérant également les informations ethnographiques d'Hérodote et en les comparant à des témoignages védiques. Dans le dernier, de 1938, Dumézil emploie, pour la première fois, des sources gauloises et romaines. C'est le début de la célèbre « théorie tripartite » qui, à la lecture de ces textes, a peu à voir avec une théorie et beaucoup avec une analyse approfondie d'une série de termes de référence sociale et de traditions qui intéresseraient difficilement beaucoup de personnes¹⁰¹. Sur notre ligne ces études se situeraient très près de l'extrémité particulière. Dans les années qui suivirent les deux chercheurs ont construit leurs œuvres respectives dans des domaines différenciés en n'oubliant pas non plus des questions générales d'importance diverse¹⁰². Manifestement, il y a une logique dans le travail de ces deux chercheurs, qui va de leurs études

101. Dumézil, 1930 ; Benveniste, 1932, 1938 ; Dumézil, 1938.

102. Par exemple Benveniste 1966-1974, ou la transformation de la mythologie des anciens Indo-européens en différentes formes littéraires dans *Mythe et épopée* de Dumézil.

particulières à leurs formulations plus générales, mais il est difficile de juger de la même façon les deux dimensions de leur œuvre et, surtout, d'ignorer ou de renoncer au lien qui les unit dans une dynamique de recherche.

En résumé, la critique des pratiques comparatives ne peut pas tomber dans l'excès de signaler comme défaut fondamental certaines généralisations attribuées à ceux qui appliquent ce genre de méthodes. Il est frappant, par exemple, que les travaux de Dumézil et de Benveniste que nous venons de citer s'ajustent, dans une certaine mesure, à la méthodologie préconisée par F. Boas ou L.R. Farnell (ci-dessus) comme une alternative aux prétendues erreurs des comparatistes de leur temps : ils se limitent à un petit territoire (notamment à certains textes), ils étudient soigneusement leurs particularités, ils distinguent les auteurs, les époques et les traditions, et ils tiennent compte de la place de ces témoignages dans la dynamique historique différenciée des Iraniens et des Indiens.

Maintenant nous pouvons boucler l'argument en retournant aux études mentionnées au début de cette partie. De cette manière on peut situer les études *Parallel comparative* plus près du pôle des principes universels ou, autrement dit, dans un courant où prédominent la rigueur théorique et la cohérence des fondements philosophiques des propositions sur l'analyse des cas concrets. Comme disait Bleeker « the facts are severed from their historical context and combined in an ideological connection » (ci-dessus). Pour leur part, les points de vue de Scheid et Svenbro, ou Geertz qui se regrouperaient sous le label *Contrast Oriented Comparative* dans la terminologie de Skocpol et Somers, ont tendance à se situer vers l'extrémité particulière ou « locale », comme dit Geertz, de cette ligne. Ce qui n'est ni bon ni mauvais, mais définit tout simplement une méthode de travail qui, comme toutes les méthodes, a une influence sur les résultats qu'elle peut donner. La confiance avec laquelle ce mode est défini, comme « un comparatisme vraiment scientifique, c'est-à-dire empirique »¹⁰³, semble quelque peu déplacée.

Présenter les positions *macro-Analytic Comparative* comme « pragmatiques » peut être plus aisé et peu compromettant. Mais l'image de la ligne et la réalité des propositions existantes permettent de percevoir que ces positions sont très variées et ne partent pas toujours d'une formulation théorique approfondie. Ceci entraîne des oscillations, en général malheureusement inconscientes, entre des positions proches de l'une ou l'autre des deux extrémités de cette ligne imaginaire autour de laquelle se construit le savoir. Par conséquent, pour compléter notre argumentation, nous nous arrêterons sur quelques-unes des questions qui doivent être traitées, à partir de ce point de vue pragmatique, dans le travail comparatif.

103. Scheid, Svenbro, 1997, p. 306.

Anatomie de l'explication comparative

La détection d'une similitude entre deux entités est, avant tout, le résultat d'une intuition. Il est évident que cette intuition ne travaille pas dans le vide, elle est le résultat d'un réseau complexe de relations cognitives dans lequel opèrent diverses influences qui façonnent la pensée, parmi lesquelles on peut inclure, notamment, un apprentissage pour repérer précisément ces similitudes. Les différentes méthodologies comparatives jouent un rôle fondamental dans cette activité. Tant et si bien que la différence entre une intuition de similitude primitive qui se limite à ce qu'elle est, sans montrer une continuité dans une forme plus élaborée de la connaissance, et une autre qui se transforme en une forme de connaissance admise dans un champ disciplinaire, repose sur la mise en œuvre de l'une des méthodes disponibles sur cette intuition.

Ces méthodes comparatives varient selon les disciplines et les problèmes posés. Il n'est pas question, ici, de présenter une approche systématique de ces méthodes et de ces problèmes, nous nous limiterons à seulement trois aspects intrinsèques des méthodes comparatives qui se trouvent dans diverses disciplines et forment, pour ainsi dire, leur anatomie. Premièrement, dans la genèse des méthodologies comparatives apparaît l'identification de la (ou des) cause(s) de la (ou des) similitude(s) détectée(s), car si nous connaissons l'origine de ces similitudes, nous aurons transformé l'intuition primitive en connaissance standard. Deuxièmement, il y a le problème de l'analogie, problème épistémologique avec une longue tradition philosophique qui est sous-jacent dans toute approche comparative ; la transformation de l'intuition de la similitude en connaissance valide dépendra, aussi, d'un traitement adéquat de cette question. Enfin, se pose la question du statut du savoir obtenu par la pratique comparative et de la menace épistémologique qu'entraîne la confusion du résultat, qui est un processus cognitif, avec la reconstruction d'une nouvelle entité, dotée d'une certaine substantialité, qui peut être prise assez facilement pour une équivalence des entités primitives qui ont donné lieu à la comparaison, c'est le problème de la reconstruction.

Causalité

Les pionniers de la comparaison, Lafitau ou les fondateurs de la grammaire comparée, se posaient sans cesse une question historique ou génétique : à quoi était due la similitude des faits constatés dans des endroits et des époques si différents ?

Les réponses fournies se regroupent en trois grandes explications qui peuvent se combiner pour donner des variantes : a) les similitudes détectées ont une origine

commune et la comparaison dévoile la genèse des phénomènes observés ; b) les traits communs proviennent d'un phénomène de contagion ou de copie dans l'espace, ce qui serait une explication diffusionniste ; c) plus tard ont surgi des explications que l'analyse comparative met en lumière (explication telle que « les révoltes paysannes se produisent après plusieurs années de baisse des prix » après avoir constaté qu'il en est ainsi dans un certain nombre de cas).

A ce stade, il est important de noter que les programmes de recherche n'orientent pas toujours leurs travaux vers un type d'explication spécifique. En effet, dans le jeu rhétorique du changement de position sur la ligne des connaissances comparatives, l'une des rhétoriques les plus courantes du rejet de la pratique est de prendre le résultat de la recherche comme point de départ.

Une des difficultés qu'a rencontrée depuis le début l'explication génétique dérive du fait qu'elle a souvent recours à des connaissances et des disciplines hétérogènes. Ce problème s'aggrave à cause du manque de collaboration entre des spécialistes des sciences humaines (il suffit de comparer la fréquence des travaux collectifs chez les scientifiques et la prépondérance des travaux signés par une seule personne chez les spécialistes des sciences humaines).

Le problème typique, posé dès le début du XIX^e siècle, est celui de l'explication de la répartition des langues indo-européennes. Les relations, les associations et les différences entre les langues ont été établies assez rapidement et ont été largement reconnues, mais, même aujourd'hui, il n'existe pas de discours historique (« historique et archéologique » si l'on veut) communément admis pour expliquer les faits. En revanche, de très nombreuses théories ont été élaborées au fil du temps avec plus ou moins de fondement et d'acceptation. Cette situation découle de la difficulté d'harmoniser les connaissances établies par différentes disciplines qui suivent chacune leur logique.

Par exemple, nous savons que le remplacement du *f* initial latin par le *h* en castillan est un fait novateur, car d'autres langues romanes comme l'italien, le portugais ou le français gardent le *f*. En ce sens il y a un avant et un après du remplacement de ce phonème, mais ni l'identification de ce phénomène ni l'indication de sa nouveauté n'en fournissent la date. Ce sera un autre type de connaissance, codicologique ou paléographique, qui nous fournira cette explication s'il existe des conditions favorables. Par conséquent, les arbres d'origine des langues, aussi souvent reproduits que critiqués depuis le début du XX^e siècle, ne devraient jamais être transposés en « Histoire ». Si cela se fait c'est parce qu'il existe un processus historique connu par d'autres voies. Cela n'offre pas de problèmes dans un certain nombre de cas : par exemple, nous savons pourquoi et comment apparaissent

des langues indo-européennes en Amérique. Mais à l'époque préhistorique, quand il s'agit d'expliquer à partir des données archéologiques comment et pourquoi les langues indo-européennes se répartissent-elles la question change radicalement¹⁰⁴.

En faisant appel à des connaissances historiques précises, ou à des hypothèses quand il s'agit de préhistoire, l'explication génétique vise à fournir une idée des similitudes identifiées par la comparaison en raison de leur origine commune. Ainsi, l'explication génétique se relie facilement à la connaissance historique, elle se mêle aux questions posées par la préhistoire et a, ou a eu, une base forte dans le domaine des perspectives évolutionnistes au XIX^e et au XX^e siècle.

D'autre part l'explication par la diffusion n'est différente de l'explication génétique. En effet, étant donné l'intuition de similitude entre deux ou plusieurs éléments, l'explication génétique l'attribue à une provenance commune dans un moment passé plus ou moins lointain, tandis que l'explication diffusionniste considère que l'un des éléments provient d'un autre situé dans un autre lieu plus ou moins éloigné. L'explication génétique situe donc dans le temps ce que l'explication diffusionniste situe dans l'espace. Du point de vue logique les deux explications sont exactement semblables car elles n'ont jamais recours au hasard pour expliquer les similitudes détectées préalablement. Comme, de plus, l'explication diffusionniste fait appel à un temps x requis pour le déplacement, en réalité les deux explications se distinguent seulement rhétoriquement. En ce sens, les explications sur la répartition des langues indo-européennes et les phénomènes sociaux et culturels qui leur sont rattachés, traditionnellement dotés d'un aspect génétique, sont à la fois des explications diffusionnistes et hypothétiques, car pour la préhistoire il n'existe aucun élément de la culture matérielle qui puisse être lié sans ambiguïté aux processus linguistiques, culturels et sociaux indiqués. Ainsi, nous devons tenir compte des explications génétiques ou diffusionnistes en tant que partie importante de la méthode comparative et intervenant dans son programme de recherche en permanence.

Une autre explication des similitudes détectées par la comparaison serait d'envisager leur rôle similaire, cette explication répondrait à la question : à quoi ça sert ? Applicable aussi bien dans le domaine de la culture matérielle que dans celui des institutions.

À ce stade la réflexion J.-P. Warnier semble pertinente. Il fait valoir que les objets doivent être compris comme des prolongements du corps, en supposant que dans les conditions normales une culture crée des objets pour que leurs usagers

104. La question est controversée, voir par exemple Fussman, 2005, p. 217-226 ; Sergent, 2006.

communs puissent les manipuler de manière appropriée. Autrement dit, les objets doivent être considérés comme une extension des techniques du corps et, donc, comme une dimension de l'activité institutionnalisée de la société qui les génère¹⁰⁵. Cette approche a le mérite de proposer un lien logique entre la conception et la fabrication d'objets et leur utilisation, l'efficacité des institutions et des pratiques sociales, le développement des aspects symboliques, jusqu'à l'amortissement ou l'abandon des objets. En outre, ce lien peut être associé à la notion de chaîne opérationnelle pour comprendre dans quelle mesure il existe une solidarité entre ces différentes étapes¹⁰⁶.

La vertu de la pratique comparative dans un contexte de ce type est de permettre de sérier l'information inconnue. Quand, par hasard, nous avons accès à une information textuelle fragmentaire, ou à des objets situés plus ou moins hors d'un contexte, la notion de chaîne opérationnelle va nous permettre établir une méthode de recherche. En premier lieu, de prendre garde à ne pas considérer la forme d'apparition de cette information avec toutes les circonstances pertinentes pour la traiter et la comprendre et, ensuite, va nous inviter à trouver des parallèles qui peuvent expliquer la place de ces informations dans un modèle plus complexe, sans nécessairement tomber dans une reconstruction forcée.

Ainsi, soit une chaîne opérationnelle $A - B - C - D$ dans laquelle nous connaissons seulement l'existence de « C », la comparaison ne nous permet pas d'affirmer, à partir d'une séquence sélectionnée pour comparer, $A' - B' - C' - D'$, que si « C' » est égal à « C », par conséquent A, B et D sont semblables et dans le même ordre que A' , B' y D' . Cependant, l'égalité entre « C » et « C' » établie par la comparaison nous permettra de faire le bilan des lacunes de connaissance et de concevoir des stratégies de recherche appropriées pour essayer de les combler à partir de la certitude de leur existence. Cette voie introduit, tout comme dans les explications génétiques ou diffusionnistes, la connaissance de disciplines externes et complémentaires car si la connaissance de ces A, B et D n'est pas évidente cela est probablement dû, avant tout, au fait que d'autres disciplines et d'autres méthodologies sont indispensables pour construire les connaissances nécessaires.

Ce genre de comparaison a une importance particulière dans l'étude de la dynamique sociale et des conditions de sa variabilité, ainsi que dans l'étude des éléments matériels associés aux différentes formes sociales et à leur transformation. Elle est reliée à la formulation originale de la méthode comparative proposée par Tylor et son expression la plus claire aujourd'hui se trouve dans l'anthropologie

105. Warnier, 1999, qui s'inspire de Mauss, 1983.

106. Lemonnier, 2004.

et l'archéologie néo-évolutionnistes¹⁰⁷, bien que nous puissions aussi la mettre en rapport avec la comparaison heuristique définie par Ph. Bourgeaud.

Ainsi, nous avons vu les explications causales séparément, les explications génétiques et diffusionnistes répondent aux questions « quand » et « où ». De même, comme nous l'avons indiqué, l'explication fonctionnelle répond à la question « pour quoi faire ». Il est donc légitime de combiner ces questions de différentes façons pour obtenir des connaissances plus complexes à partir de notre intuition primitive de similitude et pour entrer dans le domaine des comparaisons structurelles.

À ce stade, il faut être prudent au moment d'employer certaines expressions car le terme « structure » et ses dérivés n'appartiennent pas exclusivement au discours des auteurs souvent regroupés sous l'étiquette du structuralisme. Par exemple, les phénoménologues de la religion l'ont largement utilisé pour décrire l'objet de leurs études¹⁰⁸, Dumézil a eu une relation complexe et changeante avec le terme et le structuralisme anthropologique a subi un certain nombre de changements importants dans sa déjà longue histoire.

La question de la comparaison structurelle peut être présentée simplement. Constatons, pour commencer, que les éléments observés, entre lesquels s'établit une intuition de similitude, ne sont pas isolés. Ils sont liés de diverses manières à d'autres éléments de la culture, à des mots, à des formes sociales et matérielles, faisant partie d'un continuum inévitablement disséqué par les connaissances disciplinaires modernes. Dans ces conditions, la première étape consiste à établir le réseau de relations significatives que chaque élément considéré initialement maintient au sein de sa propre culture (en sachant que, pour de nombreuses méthodes des sciences humaines et sociales, cette étape peut être suffisante). Alors, les éléments préalablement jugés similaires apparaissent, nécessairement, d'une manière très différente puisqu'ils n'ont pas de sens s'ils sont pris isolément et que leur examen est pertinent seulement s'ils sont insérés dans un réseau de relations. La troisième étape consiste à établir une séquence comparative complexe entre les nœuds où se situent les éléments examinés. Comme, par ailleurs, ces nœuds peuvent tisser des réseaux de sens multiples il faut également, dans la plupart des cas, faire une sélection marquée par les intentions herméneutiques et les méthodologies de départ¹⁰⁹.

Par exemple, étant donné une intuition de similitude entre deux textes de cultures différentes, chacun de ces textes peut être, dans sa culture, l'expression d'un genre

107. Par exemple Earle, 1997.

108. Ver Bleeker, 1971 ; Widengreen, 1971.

109. La forme de sélection peut être aussi l'objet de critiques dénonçant les faux biais présents dans son approche. Ceci peut compter comme un argument dans une controverse, mais la sélection est une partie intégrante du discours historique, voir *supra* n. 89.

littéraire, la version d'un mythe, le reflet d'une pratique sociale, la description d'une institution, la référence écrite d'une image, la manifestation du génie de son auteur, sans qu'aucune de ces considérations n'empêche qu'il soit, en même temps, le terme légitime d'une comparaison. Ce sera la mise en rapport entre les éléments comparés qui permettra d'établir la pertinence d'un ensemble plus ou moins grand de ces perceptions possibles et d'orienter le résultat de la comparaison.

L'essentiel de la comparaison structurelle c'est qu'elle s'occupe de tous les éléments considérés, mais surtout de la forme de l'articulation qui se produit entre eux. « Relation » est le mot-clé pour l'approche structurelle, qui vise à identifier les connexions entre les éléments constitutifs de la vie sociale.

Prenons un exemple classique de Dumézil. Il savait parfaitement que Romulus n'était pas Varuna, et que Varuna n'était pas Odin, qu'ils se distinguaient par de nombreuses circonstances linguistiques, spatiales, temporelles, historiques, culturelles, anthropologiques, théologiques, etc. Mais la « relation » de Romulus avec Numa, de Varuna avec Mitra et d'Odin avec Tyr relie des personnages qui ont des rôles équivalents dans leur milieu d'origine. Ce ne sont pas les dieux qui sont semblables et qui sont comparés, mais le type de lien. Ainsi, affirmer que dans l'œuvre de Dumézil les explications génétiques prévalent ne rend pas pleinement compte de la réalité. La façon dont sont disséquées les différentes questions abordées transcende l'importance de ces explications et forme une méthodologie d'analyse comparée des phénomènes compte tenu de leur articulation, de leur structure¹¹⁰.

Pour achever cette partie il convient d'indiquer que cette pratique a aussi des défenseurs dans des domaines éloignés de l'influence de Dumézil. Dans un article sur le problème de l'explication causale et son sens, J. S. Jensen conclut que,

Structural explanations are different from historical ones, because structural systems are composed of correlative relations, more than of consecutive relations. Social phenomena appear in relation to underlying semantic structures and one of the many tasks of the social and human sciences is (also) to produce critical interpretations and analyses... Understanding depends upon and is affected by, the procedures of explanation, and thus it is the correlation between explanation and understanding which constitutes the 'revised' hermeneutic circle¹¹¹.

110. La comparaison structurelle est toujours valable et a de nombreuses manifestations, tout comme il existe des études qui critiquent l'interprétation de Dumézil dans certains domaines. Par exemple, la remise en cause de l'historicité de Zoroastre par Kellens, 2006, qui attaque une partie du dossier iranien établi par Dumézil.

111. Jensen, 2009, p. 338.

Analogie

Pour toute forme de comparaison il est pertinent d'examiner les implications de la pensée analogique caractérisée par ses multiples ramifications. Premièrement, le raisonnement analogique est au cœur de la pensée chrétienne médiévale, avec des précédents dans l'Antiquité¹¹², dans la définition théologique de Dieu ; il fait également l'objet d'un développement philosophique unique dans le domaine de la logique et, surtout, dans l'épistémologie des sciences naturelles de la Renaissance à nos jours ; enfin, depuis le début des années 80 du siècle dernier, la pensée analogique est l'objet d'un profond processus de réévaluation dans le domaine de la psychologie cognitive ou de la *cognitive science*. En outre, chaque courant met en œuvre un double processus d'emploi de la méthode analogique et de réflexion sur lui-même comme outil cognitif¹¹³. La complexité du scénario est donc assez importante et elle est exacerbée par le manque d'une histoire complète des théories de l'analogie¹¹⁴. En fait, les approches présentées comme des synthèses le sont uniquement à l'intérieur de l'orientation de la pensée où elles se trouvent¹¹⁵.

Cette situation conduit à ce que chaque chercheur s'intéresse avant tout à un auteur, un courant ou une proposition sans avoir une vue d'ensemble¹¹⁶. Il est difficile de faire autrement à moins de se dédier spécifiquement à la question. Comprendre cela est nécessaire pour éviter l'erreur de prendre la partie pour le tout.

Il faut aussi tenir compte du fait que l'analogie n'est pas l'identité, ce qui éloigne, à son tour, de la tentation de la reconstruction (voir ci-dessous). Dans une

112. Très présents dans le traité de Thomas de Vio, Cajetano, *De Nominum analogia* (1498), voir Pinchard, 1987 ; McInerny, 1961 ; Lloyd, 1971.

113. Par exemple les analogies ethnologiques en archéologie sont déconseillées par Binford, 1967, et soutenues par Shelley, 1999. En anthropologie Horton, 1967, p. 64-68, d'un point de vue épistémologique, souligne l'usage similaire de l'analogie dans la pensée traditionnelle africaine et dans la science moderne, alors que Racine, 1989, développe un aspect de la théorie structuraliste.

114. Shelley, 2003, p. 137. Mais voir R Melandri, Enzo, 1968. *La linea e il circolo. Studio logico-filosofico sull'analogia* (1968), Quodlibet, Macerata 2004 (prefazione di Giorgio Agamben, appendice di Stefano Besoli e Roberto Brigati, bibliografia a cura di Salvatore Limongi).

115. Voir, par exemple, Secretan, 1984, du point de vue de la tradition thomiste. De celui de la psychologie deux résumés de Holyoak, Gentner, Kokinov, 2001 ; et Gentner, Colhoum, 2010. De ce point de vue il faut citer deux études pionnières : Gick, Holyoak, 1983, et Gentner, 1983. Shelley, 2003, p. 137-151 propose une révision rapide du sujet en histoire de la philosophie.

116. Par exemple les pages de Stuart Mill, 1868, p. 86-94 consacrés à l'analogie sont souvent cités dans les études de la sociologie historique comparative.

expression analogique $A : B :: X : Z$ (A est à B ce que X est à Z) ou, par exemple, $2 : 4 :: 3 : 6$ personne ne prétend que '2' et '3' sont égaux. Les théoriciens thomistes de l'analogie le disaient clairement quand ils rappelaient que la traduction latine de l'analogie grecque est *proportio*¹¹⁷ et c'est justement la différence entre analogues qui permet leur emploi pour identifier les attributs de Dieu ('sage', 'puissant', dans les théologies médiévales).

Sur cette base, j'ai l'intention de souligner la valeur des apports de la psychologie cognitive à l'étude de l'analogie en tant que fondement logique et théorique de l'utilisation de la méthode comparative. Ce courant permet de réévaluer, face aux positions dominantes dans la logique ou dans certains secteurs épistémologiques, la méthode analogique comme une forme de la pensée de base, ainsi D. Gentner et J. Colhoum présentent l'analogie comme :

the perception of like relational patterns across different contexts. The ability to perceive and use purely relational similarity is a major contributor – arguably *the* major contributor – to our species' remarkable mental agility... Understanding how it [analogy] works is thus important in any account of « why we're so smart »¹¹⁸.

Le raisonnement analogique appliqué à une forme quelconque de comparatisme est un mécanisme cognitif fondamental de l'espèce humaine. Toutefois, cela n'implique pas que n'importe quelle forme d'application de l'analogie soit valable, comme l'a rappelé F. Max Müller au sujet de W. Jones (*supra* n. 35). D'autant plus que la citation ci-dessus et d'autres similaires répondent à des décennies de travail théorique et expérimental complexe. Pour notre argument, le plus intéressant c'est que, depuis les travaux pionniers des années 80 du XX^{ème} siècle, ce courant de recherche souligne la façon dont la pensée analogique a le pouvoir de mettre au jour les capacités structurantes de la pensée humaine dans la mesure où elle accentue les relations entre les objets qu'elle examine. J'essaierai de montrer le potentiel de ces propositions pour soutenir la pratique comparative avec deux exemples, l'un sur la structure de la réflexion analogique, l'autre sur sa genèse et sa systématisation.

Pour aborder la structure de l'analogie nous aurons recours à la dénommée *multiconstraint theory* présentée par K.J. Holyoak et P. Thagard et reprise par C. Shelley¹¹⁹. Ces auteurs identifient et décrivent les éléments qui limitent la pensée analogique, *constraints* :

117. Cajetano, *De Nominum analogia*, chap. 1, § 2.

118. Gentner et Colhoum, 2010, p. 35.

119. Holyoak et Thagard, 1996, p. 22-38 systématisé par Shelley, 2003, p. 13-19.

First, the analogy is guided to some extent by direct *similarity* of the elements involved... Second, the analogy is guided by a pressure to identify consistent *structural* parallels between the roles in the source and the target domain... Structure also involves a *one-to-one* constraint : each element of the target domain should correspond to just one element of the source domain (and vice versa)... Third, the exploration of the analogy is guided by the person's goals in using it, which provide the *purpose* for considering the analogy at all¹²⁰.

La question soulevée par cette formulation est de savoir comment elle fonctionne dans une recherche donnée, philosophique, épistémologique ou scientifique, en sachant qu'en tout cas, « do not operate like rigid rules dictating the interpretation of analogies »¹²¹.

Pour tester la pertinence de cette technique en tant qu'approfondissement méthodologique sur les moyens d'appliquer la méthode comparative je vais soumettre l'étude de G. Dumézil sur les mariages indo-européens à cette analyse. Ce choix découle du fait que l'auteur expose les circonstances et le processus de la recherche ainsi que les conditions que doit présenter un récit pour pouvoir être soumis à une analyse comparative :

quant aux éléments de l'ensemble, tous les trois... doivent être *distincts, solidaires, homogènes, exhaustifs* ; quant à l'interprétation de chaque élément, elle doit être immédiatement *évidente*¹²².

Commençons par remarquer que la formule « doivent être » se rapproche de l'expression « multiconstrait ». La première affine la perception des éléments pris en compte dans une histoire tandis que la seconde traite sur l'opération qui relie les éléments de divers thèmes ou histoires. C'est-à-dire, comme Dumézil étudie des histoires de héros qui célèbrent des mariages multiples, les termes se réfèrent aux caractéristiques des mariages dans ces récits et à leur interprétation, alors que la *multiconstraint theory* décrirait la relation entre ces histoires.

Cela dit, l'histoire type examinée par Dumézil pourrait être formulée comme suit : *un héros a pendant toute sa vie un désir constant de se marier, diverses circonstances le conduisent à épouser trois femmes différentes avec des rituels et des procédures différentes et facilement identifiées et interprétées conformément à leurs propres coordonnées culturelles*. Cette histoire, bien sûr, n'existe nulle part et nous sert simplement pour aider à suivre notre argumentation. Nous l'illustrons avec les mariages d'Héraclès :

120. Holoyoak et Thagard, 1996, p. 5-6, cf. p. 237.

121. Holoyoak et Thagard, 1996, p. 6.

122. Dumézil, 1979, p. 17-29 sur les premières étapes de la question, p. 77-78 pour la systématisation, la citation vient de la p. 77.

<i>solidaires</i>	<i>distincts</i>	<i>homogènes</i>	<i>exhaustifs</i>	<i>évidente</i>
Le même personnage	trois mariages	mêmes circonstances	Pas d'autre(s) mariage(s)	bien différenciés
Héraclès	Megara	désir constant de se marier	D'autres unions sporadiques, pas de mariages	donnée par le père
	Dejanire			« achetée »
	Iole			enlevée

L'application de ces critères aux diverses histoires analysées conduit à conclure : Les ensembles épiques qui viennent d'être étudiés... remplissent les conditions requises pour qu'on les interprète comme des applications de la « théorie matrimoniale » tripartite qui a été d'abord dégagée pour la comparaison des droits romain et indien.¹²³

Il existe, donc, une analogie entre les « ensembles épiques » et les formes juridiques du mariage romain et indien. À ce stade, il est important de noter que l'introduction du droit dans l'argument provient d'une intuition d'analogie qu'a eue un spécialiste en droit romain, P. Noailles, lors d'une présentation faite par Dumézil en 1943 sur les dieux Jupiter, Mars et Quirinus comme exposants de l'idéologie trifonctionnelle indo-européenne. Dumézil décrit la scène :

Noailles n'eut pas de peine à faire sentir la convenance entre la *confarreatio* et la première fonction, entre la *coemptio* et la troisième. L'*usus* résista davantage. Cependant, tirant argument de ce que ce mode avait été déjà considéré... comme l'atténuation d'un mariage par rapt... Noailles n'hésita pas à évoquer le principe de l'action guerrière... pour compléter, au niveau de l'*usus*, le tableau trifonctionnel¹²⁴.

Noailles a proposé, par conséquent, une simple analogie entre les caractéristiques des dieux, présentées par Dumézil, et les modes matrimoniaux qu'il connaissait comme juriste :

Jupiter	<i>confarreatio</i>	souveraineté
Mars	<i>usus</i>	violence
Quirinus	<i>coemptio</i>	reproduction

Dumézil exprime ses remerciements pour l'ouverture que la proposition signifiait ainsi que ses doutes soulevés par son éloignement des questions juridiques. Pour sortir de l'impasse il a suggéré à son collaborateur L. Gerschel d'enrichir l'intuition de Noailles en recherchant d'autres formules de droit romain orientées

123. Dumézil, 1979, p. 77.

124. Dumézil, 1979, p. 19.

par l'idéologie trifonctionnelle, mais ce n'est qu'en 1979 qu'on a été publiés les résultats de ce travail. Vingt-six ans de recherche de l'analogie correcte ! Deux chapitres présentent les usages du mariage indien comme une expression des trois fonctions et trois autres chapitres recueillent quatre récits épiques parmi lesquels nous avons choisi l'exemple d'Héraclès.

La question est maintenant de savoir si la double analogie proposée par Dumézil, en premier lieu entre les usages juridiques romain et indien, puis dans les récits épiques, répond aux exigences de la *multiconstraint theory*. Pour cela, nous pouvons associer chaque *constraint* au point de départ juridique et aux éléments de l'histoire type.

<i>multiconstraint theory</i>	Droit	Histoire épique
<i>direct or semantic similarity</i>	Ordre juridique de mariages «ordinaires»	Mariages de héros
<i>structural parallels</i>	Plusieurs formes de mariage reconnues	Le héros se marie plusieurs fois
<i>one-to-one mapping</i>	Premier mariage	Première épouse
	Deuxième mariage	Deuxième épouse
	Troisième mariage	Troisième épouse
<i>purpose</i>	identifier la relation entre mariage et idéologie indo-européenne	

Ainsi, au fil du temps, Dumézil construit une explication analogique de plus en plus complexe que nous comprenons mieux, en accord avec l'histoire de la recherche, si nous l'examinons de bas en haut.

En effet, l'intuition initiale de Noailles a permis d'introduire le mariage parmi les points d'intérêt du comparatiste (*purpose*) qui ont peu à peu été remplis de contenu. Ensuite, de nombreuses pages de l'étude évoquent la relation entre les usages matrimoniaux et les fonctions. Les problèmes principaux se situent, alors, dans l'interprétation du droit et en rapport à la deuxième fonction, dans la mesure où cela implique une certaine précision sur les différents rôles sociaux dans le tissu historique¹²⁵. La finalité de ces analyses est l'établissement d'une relation claire *one-to-one*. Alors les parallèles structurels sont évidents : dans plusieurs cultures de tradition indo-européenne on identifie diverses façons de célébrer des mariages, connues par des textes juridiques ou épiques. Finalement, la *direct similarity* implique la pertinence de la question du mariage qui, de l'intuition

125. On pourrait comparer cette analyse avec celle de Geertz, 1983, sur l'incommunicabilité des formes juridiques à travers les cultures.

initiale de Noailles, se transforme en un exemple complexe de l'idéologie trifonctionnelle grâce à son application dans divers domaines de la vie sociale et dans différentes zones géographiques du monde indo-européen.

Cette recherche s'inscrit, enfin, dans les trois niveaux de complexité croissante de la pensée analogique : « attribute mapping (based on attributes of objects), relational mapping (based in relations between objects), and system mapping (based on higher-order relations between relations) »¹²⁶. La proposition de Noailles se situerait approximativement au premier niveau, l'extension faite par Gershel au domaine juridique se placerait au deuxième et, enfin, l'ensemble de l'étude au troisième, tout en impliquant également son insertion dans l'ensemble des études comparatives indo-européennes.

Ainsi, l'analyse de *Mariages indo-européens* du point de vue de la *multiconstraint theory* présente le fonctionnement de l'analogie à l'échelle structurelle. Mais l'information fournie par Dumézil permet d'aborder le deuxième exemple d'analyse. Il s'agit d'examiner la formation de la réflexion analogique en contraste avec la dissection de cette procédure cognitive proposée par D. Gentner et J. Colhoum qui considèrent plusieurs étapes :

Theories of analogy distinguish the following processes : (1) retrieval : given some current situation in working memory, a prior similar or analogous example may be retrieved from long-term memory ; (2) mapping : given two cases in working memory, mapping consists of aligning their representational structures to derive the commonalities and projecting inferences from one analog to the other. Mapping is followed by (3) evaluation of the analogy and its inferences and often by (4) abstraction of the structure common to both analogs. A further process that may occur in the course of mapping is (5) re-representation : adaptation of one or both representations to improve the match¹²⁷.

Pour abrégé, on peut l'identifier (1) avec l'intuition de Noailles ; (2) avec le travail de Gershel sur le droit romain ; (3) avec celui de Dumézil sur le droit indien ; (4) c'est la conclusion qu'implique l'identification d'une « théorie matrimoniale tripartite ». Finalement, (5) le texte réexamine le mariage des Romains et des Sabines qui contredit deux des règles formulées par Dumézil¹²⁸, exception choquante car la recherche part du cas romain comme *source analog*.

126. Holyoak et Thagard, 1996, p. 237.

127. Gentner et Colhoum, 2010, p. 36.

128. Dumézil, 1979, p. 78. Ce sont la distinction (les mêmes Romains se marient avec les mêmes Sabines) et l'homogénéité (il s'agit d'un mariage par enlèvement, les autres formes de mariage sont simplement évoquées au passage).

Il faut dire, pour conclure cette partie de l'analyse, que cet exemple ne valide pas toutes les recherches comparatives revues ici. Son but est d'attirer l'attention sur l'utilité de l'emploi des outils fournis par la psychologie cognitive afin d'évaluer la pertinence des différentes propositions qui contribuent à combler les déficits théoriques dans de nombreuses études comparatives. En ce sens, il est intéressant de noter l'importance d'un travail pionnier de la recherche sur l'analogie dans la science cognitive.

Dans un essai publié en 1983 M.L. Gick et K.J. Holyak ont proposé deux séries d'expériences, dans la première ils évaluaient la capacité de résoudre un problème à partir de la connaissance d'une histoire qui racontait un problème similaire et sa solution. Au début, seulement 30% des sujets ont trouvé la solution, puis, après qu'on leur ait fourni un indice, 75% ont donné la bonne réponse. En supposant que près de 10% trouverait la solution dans tous les cas, cela indiquerait que seulement un tiers des sujets ont appliqué l'analogie une fois qu'ils l'ont détectée. Ces expériences ont été complétées par d'autres ; pour résoudre le problème on a proposé des histoires semblables et on a demandé aux sujets d'écrire un schéma de l'histoire, ces schémas ont reçu une note selon leur qualité et le résultat a été que 90% de ceux qui ont fourni de bons schémas ont trouvé la solution requise sans avoir besoin d'indices supplémentaires.

Ces chercheurs et d'autres ont continué à développer amplement leurs théories, comme j'ai essayé de montrer. Maintenant, il suffit de mettre en évidence que, dans le travail de comparaison, l'apport d'une piste, d'une intuition de similitude, insuffisante ou informelle, peut servir à trouver une solution appropriée ; la connaissance progresse plus et mieux à l'aide de schémas qu'à l'aide d'éléments apparemment sans rapport.

Notons l'heureuse coïncidence, dans le chapitre où D. Briquel conclut son examen du début de la République romaine le terme « schème » est le mot-clé :

la jeune république romaine, confrontée à la transformation qui venait d'affecter la cité, a entrepris d'en rendre compte en élaborant un récit sur les circonstances qui avaient amené Rome à passer d'un régime monarchique au régime républicain à partir de *schèmes* narratifs, probablement d'histoires préexistantes, adaptés de l'antique thématique de la guerre des dieux et des démons... Cette reprise, en un sens nouveau, d'une antique mythologie, montre en tout cas la richesse et la plasticité des *schèmes* de pensée indo-européens.¹²⁹

Reconstruction

Un sous-produit de l'analogie est le fantôme de la reconstruction, présent dans l'histoire de l'application de la méthode comparative depuis ses débuts. Comme

129. Briquel, 2007, p. 320-336, la citation vient de p. 335-36, j'ai mis les mots en italiques.

toujours dans ce sujet, au commencement se situe la langue, ou la grammaire. Les mises en rapport des mots et des formes grammaticales qui ont conduit à ériger l'indo-européen comme un objet d'étude ont coexisté, très tôt, avec des tentatives sérieuses d'identification de la patrie primitive des Indo-européens ou des caractéristiques communes de leur mythologie. Des efforts aussi tenaces que divers et éphémères « reconstructions de la protolangue sensiblement identiques ont pu servir de justification à des doctrines historiques diamétralement opposées » écrit X. Tremblay¹³⁰, qui, après avoir examiné certaines de ces propositions, souligne le besoin d'établir comme principe « une différence foncière entre la reconstruction [linguistique] et la réalité [historique] à fin d'examiner leurs relations »¹³¹.

L'effort de reconstruction se trouve également derrière toutes les grandes propositions anthropologiques ou sociologiques du XIX^e siècle. Aux yeux de ces chercheurs, le matriarcat primitif et la horde sauvage ont été aussi réels que les divers types de transformation et de passage de certaines formes de société à d'autres. Et bien que A.B. Tylor n'emploie pas le terme de « reconstruction » dans son célèbre essai sur la méthode comparative, et peu dans d'autres textes, l'idée est au cœur de la proposition :

The distribution of customs in figs. 3 [sur le lévirat] and 4 [sur la couvade] is only compatible with a tendency of society to pass from the maternal to the paternal systems, the maternal being placed as earliest from the absence of survivals from other stages extending into it, as they freely do into the paternal, which is therefore placed as latest. The argument is a geological one. Just as the forms of life, and even the actual fossils of the Carboniferous formation, may be traced on into the Permian, but Permian types and fossils are absent from the Carboniferous strata formed before they came into existence, so here widow-inheritance and couvade, which, if the maternal system had been later than the paternal, would have lasted on into it, prove by their absence the priority of the maternal.¹³²

Ses travaux ont été suivis par de nombreux essais qui, à partir de l'anthropologie, proposaient, à l'instar de ce qui se passait dans les études indo-européennes, la reconstruction des institutions sociales fondée sur des preuves linguistiques¹³³, tout cela accompagné des discussions théoriques et méthodologiques internes de la discipline¹³⁴.

130. Tremblay, 2005, p. 30.

131. Tremblay, 2005, p. 35.

132. Tylor, 1889, p. 256, notons le soutien à l'analogie géologique.

133. Murdock, 1949, p. 323-352 ; Perry, 1983.

134. Radcliffe-Brown, 1951, distingue entre la comparaison en anthropologie sociale, destinée à évaluer les conditions de la diversité humaine et ses règles, et la comparaison

Les études comparatives en histoire des religions avaient également un objectif « reconstituteur » même si le mot n'apparaît que sporadiquement dans les écrits de F. Max Müller. Mais son sort ultérieur est important. Il est présent en partie dans les travaux de Dumézil des années 1938 à 1950, quand il estime que l'idéologie trifonctionnelle qu'il a commencé à explorer alors est le « reflet » d'une société qui a existé réellement¹³⁵ : si c'est un « reflet » c'est qu'il y a derrière une réalité, mais en 1950 il a abandonné cette explication.

Plus tard, d'autres auteurs ont pensé que la forme primitive des mythes indo-européens pouvait être reconstruite de la même manière que les linguistes faisaient et font avec les mots, en s'appuyant sur le fonctionnement des règles phonétiques ; les études de B. Lincoln dans les années 70 et 80 en sont un exemple, bien que, par la suite, il ait abandonné ce traitement du mythe¹³⁶. Et plus récemment nous pouvons lire des textes inspirés par la vieille idée selon laquelle on peut connaître la vie religieuse à partir de l'analyse purement linguistique, en plaçant des astérisques devant les mythes et les rites, tout comme ils sont mis devant des formes verbales non attestées et reconstruites¹³⁷.

Mais toute reconstruction complexe, au-delà d'un mot ou d'un autre élément de portée limitée, est exposée au risque de substantialisation ou réification des résultats de la recherche. C'est le cas des linguistes qui se sont aventurés à « écrire » des textes en « proto-indo-européen », et des savants de l'histoire des religions qui ont défini le panthéon des Indo-européens avec une liste de dieux relativement précise. Je crois que les limites de ces propositions sont claires si nous passons à ce qui pourrait en être l'équivalent en sociologie historique comparative : une analyse des révolutions américaine, française, russe et chinoise ferait de son auteur un leader révolutionnaire. Il est vrai qu'il y a eu quelque chose de cela dans le mouvement communiste du xx^e siècle, mais il est insensé de l'extrapoler à la vie universitaire.

Pour être bref, je pense que l'analyse ci-dessus sur l'analogie fournit la bonne perspective sur le problème de la reconstruction. Le résultat de la pensée par analogie n'est pas qu'un biologiste se transforme en plongeur¹³⁸, ni un linguiste en

en ethnologie qui a pour but la reconstruction historique. Bock, 1966, trace une histoire brève. Hammel, 1980, défend une option néo-évolutionniste.

135. Dubuisson, 1993, p. 49-73.

136. Lincoln, 1975 ; 1976 ; avec les travaux réunis dans la première partie de Lincoln, 1991, p. 1-119, cf. p. 119-127, surtout p. 123, sur son abandon de la « reconstruction ».

137. Jackson, 2002 ; Prósper, 2002, avec l'analyse de González García et García Quintela, 2005.

138. Pour extrapoler l'analyse réalisée par Shelley, 2003, p. 20-30 sur l'emploi des analogies pour identifier et classer le coelacanth. Le processus consiste à prendre

poète préhistorique, ni un spécialiste des mythes en *sacer-dos* indo-européen ; ce serait le cas si leurs propositions de reconstruction étaient dotées d'attributs réels. Le résultat de l'application de la méthode comparative par la pensée par analogie ne fournit pas des faits, elle fournit de la pensée et du savoir.

Pour réaffirmer cette idée nous finirons sur une formule de James Buchanan (1804-1870), professeur de théologie systématique au New College de Edimbourg. La première partie de son livre intitulé *Analogy considered as a guide to truth, and applied as an aid to faith* (1864), consiste en un exposé systématique du concept et conclut par un chapitre sur le *peculiar charm* de l'analogie où il écrit :

It is an important feature of Analogy that it is so closely connected with experience and observation. It presupposes some knowledge of two or more objects of thought, essentially distinct, -involves an act of comparison between them-, and implies a perception of resemblance in certain specific respects. All this requires accurate attention to these objects, whether they be actual or ideal ; and when one or other, and in some cases each, of the related terms is a matter of fact, it requires repeated and discriminating observation.¹³⁹

Conclusion

Les études sur la comparaison et son emploi dans les disciplines humanistes et les sciences sociales sont nombreuses depuis le XIX^e siècle. Dans le texte ici présenté je ne prétends pas les avoir toutes examinées ou avoir suivi leurs arguments de manière exhaustive. Comme je l'ai indiqué dès le début, cela exigerait un traité érudit, probablement nécessaire mais au-dessus de mes possibilités.

Plus modestement, j'ai proposé dans la première partie une sorte de panorama général tendant à souligner la multiplicité et l'ancienneté de la méthode comparative et le fait qu'elle n'est en rien spécifique aux disciplines humaines ou sociales. Dans la deuxième partie, j'ai proposé, à partir de propositions méthodologiques établies par la sociologie comparée, un regard croisé sur d'autres disciplines pour montrer comment les modalités de comparaison semblables à celles exprimées dans cette discipline sont appliquées, d'une façon plus vague, par les méthodologies anthropologiques et de l'histoire des religions. Enfin, dans la troisième partie, j'ai proposé une réflexion sur les formes de la comparaison à partir des concepts de causalité, d'analogie et de reconstruction, fréquemment utilisés dans les études comparatives mais pas toujours avec la réflexivité qui semble nécessaire.

le rapport d'analogie qui permet d'aller de l'inconnu au connu pour des observations directes d'un plongeur étant donné, dans ce cas, l'habitat de l'espèce.

139. Buchanan, 1864, p. 229.

- Aarne, Antti ; et Thompson, Stith, 1961 : *The types of the Folktale. A Classification and Bibliography*, (second revision translated and enlarged by Stith Thompson), Helsinki, Academia Scientiarum Fennica.
- Alberuni, Islam, 1910 : *Alberuni's India. An Account of the religion, philosophy, literature, geography, chronology, astronomy, customs, laws and astrology of India about A.d. 1030*, édition d'Edward C. Sachau, Londres, Kegan Paul, Trench, Trübner & Co. Ltd.
- Ando, Clifford, 2005 : « Interpretatio Romana », *Classical Philology*, vol. 100, n°1, p. 41-51.
- App, Urs, 2009 : « William Jones's Ancient Theology », *Sino-Platonic Papers*, vol. 191.
- Belier, Wouter W., 1991 : *Decayed Gods. Origin and Development of Georges Dumézil's « idéologie tripartite »*, Leiden, Brill.
- Benvéniste, Émile, 1932 : « Les classes sociales dans la tradition avestique », *Journal Asiatique*, vol. 221, p. 117-134.
- Benvéniste, Émile, 1938 : « Traditions indo-iraniennes sur les classes sociales », *Journal Asiatique*, vol. 230, p. 529-550.
- Benvéniste, Émile, 1966-1974 : *Problèmes de linguistique générale* (2 vols.), Paris, Gallimard.
- Bernand, Carmen, et Gruzinski, Serge, 1992 : *De la idolatría : una arqueología de las ciencias religiosas*, Méjico, Fondo de Cultura Económica.
- Binford, Lewis R., 1967 : « Smudge Pits and Hide Smoking : The Use of Analogy in Archaeological Reasoning », *American Antiquity*, vol. 32, n°1, p. 1-12,
- Bleeker, C. Jouco, 1959 : « The Phenomenological Method », *Numen*, vol. 6, n°2, p. 96-111.
- Bleeker, C. Jouco, 1971 : « Comparing the Religio-Historical and the Theological Method », *Numen*, vol. 18, n°1, p. 9-29.
- Bloch, Marc, 1928 : « Pour une histoire comparée des sociétés européennes », *Revue de synthèse historique*, vol. 46, ns n° 20, p. 15-50 (= Marc Bloch, *Histoire et Historiens*, Paris, Armand Colin, 1995, p. 95-144).
- Bloch, Marc, 1930 : « Comparaison », *Revue de synthèse historique*, vol. 49, ns n° 23 (appendice *Bulletin du Centre international de Synthèse. Section de Synthèse historique*, n°9), p. 31-39 (= Marc Bloch, *Histoire et Historiens*, Paris, Armand Colin, 1995, p. 87-93).
- Boas, Franz, 1896 : « The Limitations of the Comparative Method of Anthropology », *Science* (déc.), vol. 4, n° 103, p. 901-908.
- Bock K.E., 1966 : « The Comparative Method of Anthropology », *Comparative Studies in Society and History*, vol. 8, n°3, p. 269-280.
- Böespflug, François, et Dunand, Françoise, 1997 : *Le comparatisme en histoire des religions*, Paris, Cerf.
- Borgeaud, Philippe, 1986 : « Le problème du comparatisme en histoire des religions », *Revue européenne des sciences sociales*, vol. 24, p. 59-76.

- Borrow, John Wyon, 1966: *Evolution and Society: A Study on Victorian Social Theory*, New York, Cambridge University Press.
- Bourdieu, Pierre, 1984 : *Homo Academicus*, Paris, Minuit.
- Bourdieu, Pierre, 1998 : *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Libre examen / Seuil.
- Brerewood, Edward, 1614 : *Enquiries touching the diversity of languages and religions through the chief parts of the world*, Londres, John Bill.
- Briquel, Dominique, 2007 : *Mythe et Révolution. La fabrication d'un récit : la naissance de la république à Rome*, Bruxelles, Collection Latomus.
- Buchanan, James, 1864 : *Analogy considered as a guide to truth, and applied as an aid to faith*, Edinburgh, Johnstone, Hunter, and Co; et Londres, Hamilton, Adams, and Co.
- Burkert, Walter, 2002 : *De Homero a los Magos. La tradición oriental en la cultura griega*, Barcelone, El Acanalado.
- Calame, Claude, et Lincoln, Bruce, (éds.) 2012 : *Comparer en histoire des religions antiques. Controverses et propositions*, Liège, Presses universitaires de Liège.
- Clarke, David L., 2014 [1984] : *Analytical Archaeology*, Londres, Routledge.
- Croce, Benedetto, 2007 : *Teoria e storia della storiografia*, Naples, Bibliopolis (1ère éd. Bari, 1920).
- Descola, Philippe, 2005 : *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard.
- Detienne, Marcel, 2001 : *Comparer lo Incomparable*, Barcelone, Península.
- Díez de Velasco, Francisco, 2006 : « Religion y fenomenología : aproximaciones y críticas », María Cruz Marín Ceballos, Jesús San Bernardino Coronil (éds.), *Teoría de la Historia de las Religiones : Las Escuelas Recientes*, Séville, Universidad de Sevilla. Secretariado de Publicaciones, p. 53-68.
- Dubuisson, Daniel, 1993 : *Mythologies du XXe siècle : Dumézil, Lévi-Strauss Eliade*, Lille, Presses Universitaires.
- Dumézil, Georges, 1930 : « La préhistoire indo-iranienne des Castes », *Journal Asiatique*, vol. 216, p. 109-130.
- Dumézil, Georges, 1938 : « Préhistoire des flamines majeurs », *Revue de l'Histoire des Religions*, n° 118, p. 188-200.
- Dumézil, Georges, 1950 : *Collège de France, Chaire de Civilisation Indo-Européenne, Leçon inaugurale faite le jeudi 1er décembre 1949*, Paris, Collège de France.
- Dumézil, Georges, 1973 : *Mythe et épopée III*, Paris, Gallimard.
- Dumézil, Georges, 1979 : *Mariages indo-européens*, Paris, Payot.
- Earle, Timothy, 1997 : *How Chiefs Come to Power. The Political Economy in Prehistory*, Stanford, Stanford University Press.
- Ember Carol R., et Ember, Melvin, 2009 : *Cross-Cultural Research Methods*, 2nd ed., Lanham etc., Altamira Press.
- Evans-Pritchard, Edward E., 1965 : *Theories of Primitive Religion*, Oxford, Clarendon Press.
- Farnell, Lewis Richard, 1905 : « The comparative study of religions, its method and

- problems », in Lewis Richard Farnell, *The Evolution of Religion. An Anthropological study*, Londres, Williams & Norgate; New York, G.P. Putnam's sons, p. 1-87.
- Feuerbach, Anselm von, 1833 : *Caspar Hauser. An account of an individual kept in a dungeon separed from all communication with the world, from early childhood to about the age of seventeen*, London, Simpkin and Marshall.
- Fink, Carole, 1989 : *Marc Bloch. A Life in History*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Foucault, Michel, 2010 : « Introduction », *Herculine Barbin: Being the Recently Discovered Memoirs of a Nineteenth-century French Hermaphrodite*, New York, Vintage Books (1ère éd. 1978).
- Foucault, Michel, 1994 : *Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère...*, Paris, Gallimard (Collection Folio histoire), (1^{ère} éd. 1973)
- Fussman, Gérard, 2005 : « Entre fantasmes, science et politique », in Gérard Fussman, Jean Kellens, Henri-Paul Francfort, Xavier Tremblay, *Āryas, Aryens et iraniens en Asie Centrale*, Paris, Collège de France, Publications de l'Institut de Civilisation Indienne, p. 197-232.
- García Quintela, Marco V., 2001 : *Dumézil. Une introduction*, Crozon, Armeline.
- Garcilaso de la Vega, el Inca 1991: *Comentarios Reales de los Incas*, éd. de C. Aranibar, Madrid, Fondo de Cultura Económica.
- Geertz, Clifford, 1983 : *Local Knowledge : Further Essays in Interpretive Anthropology*, New York, Basic Books.
- Gentner, Dedre ; et Colhoum, Julie 2010 : « Analogical Processes in Human Thinking and Learning », in Britt M. Glatzeder, Vinod Goel, Albrecht von Müller, (éds.), *Towards a Theory of Thinking. Building Blocks for a Conceptual Framework*, Berlin-Heidelberg, Springer, p. 35-48.
- Gentner, Dedre, 1983 : « Structure-Mapping : a theoretical framework for analogy », *Cognitive Science*, vol. 7, p. 155-170.
- Gick, Mary L., Holyoak, Keith James, 1983 : « Schema Induction and Analogical Transfer », *Cognitive Psychology*, vol. 15, p. 1-38.
- Girardot, Norman J., 2002 : « Max Muller's 'Sacred Books' and the Nineteenth-Century Production of the Comparative Science of Religions », *History of Religions*, vol. 41, n°3, p. 213-250.
- Godelier, Maurice, 1975 : *Sobre el modo de producción asiático*, Barcelone, Martínez Roca.
- Godelier, Maurice, 1977 : *Teoría marxista de las sociedades precapitalistas*, Barcelone, Laia.
- González García F. Javier, et García Quintela, Marco V., 2005 : « De la Idolatría en el Occidente Peninsular Prerromano », *Ilu. Revista de Ciencias de las Religiones*, vol. 10, p. 27-62.
- Hammel, Eugene A., 1980 : « The Comparative Method in Anthropological Perspective », *Comparative Studies in Society and History*, vol. 22, n°2, p. 146-147.
- Hill, Alette Olin, et Hill, Boyd H., Jr., 1980 : « Marc Bloch and Comparative History », *The American Historical Review*, vol. 85, n°4, p. 828-846.

- Holyoak, Keith James, Gentner, Dedre, et Kokinov, Boicho N. 2001 : « Introduction : The Place of Analogy in Cognition », in Dedre Gentner, Keith James Holyoak, Boicho N. Kokinov (éds.), *The Analogical Mind. Perspectives from cognitive science*, Cambridge (Mass.), Londres, MIT Press, p. 1-19.
- Holyoak, Keith James, Thagard, Paul, 1996 : *Mental Leaps. Analogy in creative thought*, Cambridge (Mass.), Londres, MIT Press.
- Horton, Robin, 1967a : « African traditional thought and Western science. I. From tradition to science », *Africa*, vol. 37, n°1, p. 50-71,
- Horton R., 1967b : « African traditional thought and Western science. II. The 'closed' and 'open' predicaments », *Africa*, vol. 37, n°2, p. 155-187.
- Ingold, Tim, 2000 : *The perception of the Environment. Essays on livelihood, dwelling and skill*, Londres, New York, Routledge.
- Jackson, Peter, 2002 : « Light from Distant Asterisks. Towards a Description of the Indo-European Religious Heritage », *Numen*, vol. 49, n°1, p. 61-102.
- Jensen, Jeppe Sinding, 2009 : « Explanation and interpretation in the comparative study of religion », *Religion*, vol. 39, n°4, p. 331-339.
- Jones, William, 1799a : « The Third Anniversary Discourse : On the Hindu's », in *The Works of Sir William Jones in six Volumes*, Londres, G. G. and J. Robinson, and R. H. Evans, (texte écrit en 1786), p. 19-34.
- Jones, William, 1799b : « On the Gods of Greece, Italy, and India », in *The Works of Sir William Jones in six Volumes*, Londres, G. G. and J. Robinson, and R. H. Evans, (texte écrit en 1784), p. 229-280.
- Kalberg, Stephen, 1994 : *Max Weber's Comparative-Historical Sociology*, Chicago, University of Chicago Press.
- Kellens, Jean, 2006 : *La quatrième naissance de Zarathustra*, Paris, Seuil.
- Lafitau, Joseph-François, 1724 : *Mœurs des sauvages américains comparées aux mœurs des premiers temps*, tome premier, Paris, Saugrain l'aîné et Charles Estienne Hochereau.
- Laks, Bernard, 2002 : « Le comparatisme : de la généalogie à la génétique », *Langages*, 36, n°146, 19-45.
- Lemonnier, Pierre, 2004 : « Mythiques chaînes opératoires », *Techniques & Culture* [En ligne], vol. 43-44, en ligne le 15 avril 2007, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://tc.revues.org/1054> ; DOI : 10.4000/tc.1054
- Levinson, Stephen C., 2003 : *Space in Language and Cognition*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Levinson, Stephen C., et Wilkins, David P. (éds.), 2006 : *Grammars of Space. Explorations in Cognitive Diversity*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Lévi-Strauss, Claude, 1958 : *Anthropologie Structurale*, Paris, Plon.
- Lincoln, Bruce, 1975 : « The Indo-European Myth of Creation », *History of Religions*, vol. 15, n°2., p. 121-145.
- Lincoln, Bruce, 1976 : « The Indo-European Cattle-Raiding Myth », *History of Religions*, vol. 16, n°1., p. 42-65.

- Lincoln, Bruce, 1991 : *Death, war, and sacrifice : studies in ideology and practice*, Chicago, University Press.
- Lincoln, Bruce, 2012 : « Thesis on Comparison », in Claude Calame et Bruce Lincoln (éds.), *Comparer en histoire des religions antiques. Controverses et propositions*, Liège, Presses universitaires de Liège, 99-110.
- Littleton, C. Scott, 1966 : *The New Comparative Mythology, An Anthropological Assessment of the Theories of Georges Dumézil*, Berkeley-Los Angeles, University of California Press.
- Lloyd, Geoffrey Ernest Richard, 1966 : *Polarity and Analogy : two types of argumentation in early Greek thought*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Lloyd, Geoffrey Ernest Richard, 1990 : *Demystifying Mentalities*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Mace, Ruth, et Pagel, Mark, 1994 : « The Comparative Method in Anthropology », *Current Anthropology*, vol. 35, n°5, p. 549-564.
- Marín Ceballos, Maria Cruz, et San Bernardino Coronil Jesús (éds.), 2006: *Teoría de la Historia de las Religiones : Las Escuelas Recientes*, Séville, Universidad de Sevilla. Secretariado de Publicaciones.
- Massenzio, Marcello, 2005 : « The Italian school of 'history of religions' », *Religion*, vol. 35, n°4, p. 209-222.
- Mauss, Marcel, 1983 : « Les techniques du corps », in Marcel Mauss, *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF, p. 363-386 (1ère éd. 1936).
- Max Müller, Friedrich, 1867 : *Chips from a German Workshop, II : Essays on Mythology, Traditions, and Customs*, Londres, Longmans, Green, and co.
- Max Müller, Friedrich, 1873 : « On False Analogies in Comparative Theology », in Friedrich Max Müller, *Introduction to the Science of Religion. Four lectures... with two Essays on False Analogies and the Philosophy of Mythology*, Londres, Longmans, Green, and co., p. 283-334.
- McInerny, Ralf M., 1961 : *The Logic of Analogy. An interpretation of St. Thomas*, The Hague, Martinus Nijhoff.
- Meillet, Antoine, 1903 : *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*, Paris, Hachette.
- Miller, Dean A., 2000a : *The Epic Hero*, Baltimore, Johns Hopkins University Press.
- Miller, Dean A., 2000b : « Georges Dumézil : Theories, Critiques and Theoretical Extensions », *Religion*, vol. 30, n°1, p. 27-40.
- Mjøset, Lars, 2006 : « No fear of comparisons or context : on the foundations of historical sociology », *Comparative Education*, vol. 42, n°3, p. 337-362.
- Momigliano, Arnaldo, 1980 : *Sesto contributo alla storia degli studi classici e del mondo antico*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura.
- Morgan, Lewis Henry, [1877] : *Ancient Society or Researches in the Lines of Human Progress from Savagery through Barbarism to Civilization*, Chicago, Charles H. Kerr & co.

- Murdock, George Peter, 1949 : *Social Structure*, New York, The Macmillan Company, Londres, Collier-Macmillan Limited.
- Peregrine, Peter N., 2001 : « Cross-Cultural Comparative Approaches in Archaeology », *Annual Review of Anthropology*, vol. 30, p. 1-18.
- Perry, Richard J., 1983 : « Proto-Athapaskan Culture : The Use of Ethnographic Reconstruction », *American Ethnologist*, vol. 10, n°4, p. 715-733.
- Pinchard, Bruno, 1987 : *Métaphysique et sémantique. Autour de Cajetan. Étude et traduction du De nominum analogia*, Paris, Vrin.
- Propp, Vladimir, 1970 : *Morphologie du conte*, Paris, Seuil.
- Prósper, Blanca María, 2002 : *Lenguas y Religiones Prerromanas del Occidente de la Península Ibérica*, Salamanque, Universidad.
- Racine, Luc, 1989 : « Du Modèle analogique dans l'analyse des représentations magico-religieuses », *L'Homme*, vol. 29, n°109, p. 5-25.
- Radcliffe-Brown, Alfred Reginald, 1951 : « The Comparative Method in Social Anthropology », *The Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, vol. 81, p. 16.
- Ragin, Charles C., 1987 : *The comparative method, moving beyond qualitative and quantitative strategies*, Berkeley.
- Ragin, Charles C., et Zaret, David, 1983 : « Theory and Method in Comparative Research : Two Strategies », *Social Forces*, vol. 61, n°3, p. 731-754.
- Richmond, W. Edson, 1961. « The Study of Folklore in Finland », *The Journal of American Folklore*, vol. 74, n° 294 : *Folklore Research around the World : A North American Point of View*, pp. 325-335.
- Robertson Smith, William, 1889 : *Lectures on the Religion of the Semites*, New York, D. Appleton and co.
- Roscoe, Paul, 2006 : « The Comparative Method », in Robert A. Segal (éd.), *The Blackwell Companion to the Study of Religion*, Oxford, Blackwell, p. 35-37.
- Ryba, Thomas, 2001 : « Comparative Religion, Taxonomies and 19th Century Philosophies of Science : Chantepie de la Saussaye and Tiele », *Numen*, vol. 48, n°3, p. 309-338.
- Ryba, Thomas, 2006 : « Phenomenology of Religion », Ch. Segal (éd.), in Robert A. Segal (éd.), *The Blackwell Companion to the Study of Religion*, Oxford, Blackwell, p. 91-121.
- Sahlins, Marshall, 1987 : *Islands of History*, Londres, Tavistock.
- Saler, Benson, 2001 : « Comparison : Some Suggestions for Improving the Inevitable », *Numen*, vol. 48, n°3, p. 267-275.
- Sauzeau, Pierre, 2004 : « La pépinière des dieux. Sur l'ancienneté et la fonction des personnalités dans les polythéismes antiques », in Brigitte Peres-Jean, et Patricia Eichel-Lojkine (éds.), *Lallégorie de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, Champion, p. 93-112.
- Sauzeau, Pierre, 2007 : « De la déesse Héra à la Panaghia. Réflexions sur le problème des continuités religieuses en Grèce et en Grande-Grèce », *Revue de l'histoire des religions*, vol. 224, p. 289-317.

- Scheid, John, 2012 : « L'oubli du comparatisme dans certaines approches récentes des religions antiques », in Claude Calame et Bruce Lincoln (éds.), *Comparer en histoire des religions antiques. Controverses et propositions*, Liège, Presses universitaires de Liège, p. 111-121.
- Scheid, John, et Svenbro, Jesper 1997 : « Le comparatisme, point de départ ou point d'arrivée ? », François Bœspflug, et Françoise Dunand (éds), *Le comparatisme en histoire des religions*, Paris, Cerf, p. 295-308.
- Secretan, Philibert, 1984 : *L'Analogie*, Paris, PUF.
- Segal, Robert A., 2001 : « In Defense of the Comparative Method », *Numen*, 48, n°3, p. 339-373
- Sergent, Bernard, 2006 : « Linguistique historique et archéologie », *Questions*, 5, p. 205-219.
- Shelley, Cameron, 1999 : « Multiple Analogies in Archaeology », *Philosophy of Science*, 66, n°4, p. 579-605.
- Shelley, Cameron, 2003 : *Multiple Analogies in Science and Philosophy*, Amsterdam, John Benjamins.
- Skocpol, Theda, et Somers, Margaret, 1980 : « The Uses of Comparative History in Macrosocial Inquiry », *Comparative Studies in Society and History*, vol. 22, n°2, p. 174-197.
- Smith, Jonathan Z., 1990 : *Drudgery Divine. On the Comparison of Early Christianities and the Religions of Late Antiquity*, Chicago, University of Chicago Press.
- Smith, Jonathan Z., 2000 : « Morphology and History in Mircea Eliade's 'Patterns in Comparative Religion' (1949-1999), Part 1 : The Work and Its Contexts », *History of Religions*, vol. 39, n°4, p. 315-331.
- Spivak, Gayatri Chakravorty, 2003 : *Death of a Discipline*, New York, Columbia University Press.
- Stroumsa, Guy G., 1997 : « Comparatisme et philologie. Richard Simon et la naissance de l'orientalisme », in François Bœspflug, Françoise Dunand, *Le comparatisme en histoire des religions*, Paris, Cerf, p. 47-62.
- Stuart Mill, John, 1868 : *A System of Logic ratiocinative and inductive*, Londres, (7ème éd.), livre III, chap. XX, vol. 2.
- Thompson, Stith, 1955-1958 : *Motif-index of folk-literature : a classification of narrative elements in folktales, ballads, myths, fables, mediaeval romances, exempla, fabliaux, jest-books, and local legends* / revised and enlarged edition, Bloomington, Indiana, Indiana University Press.
- Todorov, Tzvetan, (éd.) 1976 : *Teoría de la literatura de los formalistas rusos*, antología preparada y presentada por..., México, Siglo XXI.
- Tremblay, Xavier, 2005 : « Grammaire comparée et grammaire historique : quelle réalité est reconstruite par la grammaire comparée ? », in Gérard Fussman, Jean Kellens, Henri-Paul Francfort, Xavier Tremblay, *Āryas, Aryens et iraniens en Asie Centrale*, Paris, Collège de France, Publications de l'Institut de Civilisation Indienne, p. 174-175.
- Tylor, Edward Burnett, 1889 : « On a method of investigating the development

- of institutions; applied to laws of marriage and descent », *Journal of the Royal Anthropological Institute*, vol. 18, p. 245-256 et 261-269.
- Vendryès, Joseph, 1921 : *Le Langage, introduction linguistique à l'histoire*, Paris, La Renaissance du Livre.
- Verdon, Michel, 2007 : « Franz Boas : Cultural History for the Present, or Obsolete Natural History ? », *The Journal of the Anthropological Institute*, vol. 13, n°2, p. 433-451.
- Vigour, Cécile, 2005 : *La Comparaison dans les sciences sociales, pratiques et méthodes*, Paris, La Découverte.
- Villar, Francisco, 2005 : *Vascos, celtas e indoeuropeos : genes y lenguas*, Salamanca, Universidad.
- Warnier, Jean-Pierre, 1999 : *Construire la culture matérielle, L'homme qui pensait avec ses doigts*, Paris, PUF.
- Watkins, Calvert, 1995 : *How to Kill a Dragon. Aspects of Indo-European poetics*, New York-Oxford, Oxford University Press.
- Widengren, Geo, 1971 : « La méthode comparative : Entre philologie et phénoménologie », *Numen*, vol. 18, n°3, p. 161-172.

